

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

THÉODORE

CORNEILLE

Tragédie — 1646

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PLACIDE	91 répliques
MARCELLE	76 répliques
PAULIN	41 répliques
VALENS	40 répliques
THÉODORE	38 répliques
CLÉOBULE	35 répliques
STÉPHANIE	25 répliques
DIDYME	17 répliques
LYCANTE	6 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	40
ACTE IV	57
ACTE V	78

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

PLACIDE

Il est vrai, Cléobule, et je veux l'avouer,
La fortune me flatte assez pour m'en louer :
Mon père est gouverneur de toute la Syrie ;
Et comme si c'était trop peu de flatterie,
Moi-même elle m'embrasse, et vient de me donner, 5
Tout jeune que je suis, l'Égypte à gouverner.
Certes, si je m'enflais de ces vaines fumées
Dont on voit à la cour tant d'âmes si charmées,
Si l'éclat des grandeurs avait pu me ravir,
J'aurais de quoi me plaire et de quoi m'assouvir. 10
Au-dessous des Césars, je suis ce qu'on peut être :
À moins que de leur rang le mien ne saurait croître ;
Et pour haut qu'on ait mis des titres si sacrés,
On y monte souvent par de moindres degrés.
Mais ces honneurs pour moi ne sont qu'une infamie, 15
Parce que je les tiens d'une main ennemie,
Et leur plus doux appas qu'un excès de rigueur,
Parce que pour échange on veut avoir mon coeur.
On perd temps toutefois, ce coeur n'est point à vendre.
Marcelle, en vain par là tu crois gagner un gendre : 20
Ta Flavie à mes yeux fait toujours même horreur.
Ton frère Marcellin peut tout sur l'empereur ;

Mon père est ton époux, et tu peux sur son âme
 Ce que sur un mari doit pouvoir une femme :
 Va plus outre, et par zèle ou par dextérité, 25
 Joins le vouloir des dieux à leur autorité ;
 Assemble leur faveur, assemble leur colère :
 Pour aimer je n'écoute empereur, dieux, ni père ;
 Et je la trouverais un objet odieux
 Des mains de l'empereur, et d'un père, et des dieux. 30

CLÉOBULE

Quoique pour vous Marcelle ait le nom de marâtre,
 Considérez, Seigneur, qu'elle vous idolâtre :
 Voyez d'un oeil plus sain ce que vous lui devez,
 Les biens et les honneurs qu'elle vous a sauvés.
 Quand Dioclétien fut maître de l'empire... 35

PLACIDE

Mon père était perdu, c'est ce que tu veux dire.
 Sitôt qu'à son parti le bonheur eut manqué,
 Sa tête fut proscrite, et son bien confisqué ;
 On vit à Marcellin sa dépouille donnée :
 Il sut la racheter par ce triste hyménée ; 40
 Et forçant son grand coeur à ce honteux lien,
 Lui-même il se livra pour rançon de son bien.
 Dès lors on asservit jusques à mon enfance :
 De Flavie avec moi l'on conclut l'alliance,
 Et depuis ce moment Marcelle a fait chez nous 45
 Un destin que tout autre aurait trouvé fort doux.
 La dignité du fils, comme celle du père,
 Descend du haut pouvoir que lui donne ce frère ;
 Mais à la regarder de l'oeil dont je la vois,
 Ce n'est qu'un joug pompeux qu'on veut jeter sur moi. 50
 On élève chez nous un trône pour sa fille ;

On y sème l'éclat dont on veut qu'elle brille ;
Et dans tous ces honneurs je ne vois en effet
Qu'un infâme dépôt des présents qu'on lui fait.

CLÉOBULE

S'ils ne sont qu'un dépôt du bien qu'on lui veut faire, 55
Vous en êtes, Seigneur, mauvais dépositaire,
Puisqu'avec tant d'effort on vous voit travailler
À mettre ailleurs l'éclat dont elle doit briller.
Vous aimez Théodore, et votre âme ravie
Lui veut donner ce trône élevé pour Flavie : 60
C'est là le fondement de votre aversion.

PLACIDE

Ce n'est point un secret que cette passion :
Flavie, au lit malade, en meurt de jalousie ;
Et dans l'âpre dépit dont sa mère est saisie,
Elle tonne, foudroie, et pleine de fureur, 65
Menace de tout perdre auprès de l'empereur.
Comme de ses faveurs, je ris de sa colère :
Quoi qu'elle ait fait pour moi, quoi qu'elle puisse faire,
Le passé sur mon coeur ne peut rien obtenir,
Et je laisse au hasard le soin de l'avenir. 70
Je me plais à braver cet orgueilleux courage :
Chaque jour pour l'aigrir je vais jusqu'à l'outrage ;
Son âme impérieuse et prompte à fulminer
Ne saurait me haïr jusqu'à m'abandonner.
Souvent elle me flatte alors que je l'offense, 75
Et quand je l'ai poussée à quelque violence,
L'amour de sa Flavie en rompt tous les effets,
Et l'éclat s'en termine à de nouveaux bienfaits.
Je la plains toutefois ; et plus à plaindre qu'elle,
Comme elle aime un ingrat, j'adore une cruelle, 80

Dont la rigueur la venge, et rejetant ma foi,
 Me rend tous les mépris que Flavie a de moi.
 Mon sort des deux côtés mérite qu'on le plaigne :
 L'une me persécute, et l'autre me dédaigne ;
 Je hais qui m'idolâtre, et j'aime qui me fuit, 85
 Et je poursuis en vain, ainsi qu'on me poursuit.
 Telle est de mon destin la fatale injustice,
 Telle est la tyrannie ensemble et le caprice
 Du démon aveuglé qui sans discrétion
 Verse l'antipathie et l'inclination. 90
 Mais puisqu'à d'autres yeux je parois trop aimable,
 Que peut voir Théodore en moi de méprisable ?
 Sans doute elle aime ailleurs, et s'impute à bonheur
 De préférer Didyme au fils du gouverneur.

CLÉOBULE

Comme elle je suis né, Seigneur, dans Antioche, 95
 Et par les droits du sang je lui suis assez proche ;
 Je connais son courage, et vous répondrai bien
 Qu'étant sourde à vos vœux elle n'écoute rien,
 Et que cette rigueur dont votre amour l'accuse
 Ne donne point ailleurs ce qu'elle vous refuse. 100
 Ce malheureux rival dont vous êtes jaloux
 En reçoit chaque jour plus de mépris que vous ;
 Mais quand même ses feux répondraient à vos flammes,
 Qu'une amour mutuelle unirait vos deux âmes,
 Voyez où cette amour vous peut précipiter, 105
 Quel orage sur vous elle doit exciter,
 Ce que dira Valens, ce que fera Marcelle.
 Souffrez que son parent vous dise enfin pour elle...

PLACIDE

Ah ! Si je puis encore quelque chose sur toi,

Ne me dis rien pour elle, et dis-lui tout pour moi ; 110
 Dis-lui que je suis sûr des bontés de mon père,
 Ou que s'il se rendait d'une humeur trop sévère,
 L'Égypte où l'on m'envoie est un asile ouvert
 Pour mettre notre flamme et notre heur à couvert.
 Là, saisis d'un rayon des puissances suprêmes, 115
 Nous ne recevrons plus de lois que de nous-mêmes.
 Quelques noires vapeurs que puissent concevoir
 Et la mère et la fille ensemble au désespoir,
 Tout ce qu'elles pourront enfanter de tempêtes,
 Sans venir jusqu'à nous, crèvera sur leurs têtes, 120
 Et nous érigerons en cet heureux séjour
 De leur rage impuissante un trophée à l'amour.
 Parle, parle pour moi, presse, agis, persuade :
 Fais quelque chose enfin pour mon esprit malade ;
 Fais-lui voir mon pouvoir, fais-lui voir mon ardeur : 125
 Son dédain est peut-être un effet de sa peur ;
 Et si tu lui pouvais arracher cette crainte,
 Tu pourrais dissiper cette froideur contrainte,
 Tu pourrais... Mais je vois Marcelle qui survient.

SCÈNE II

MARCELLE

Ce mauvais conseiller toujours vous entretient ? 130

PLACIDE

Vous dites vrai, Madame, il tâche à me surprendre ;
 Son conseil est mauvais, mais je sais m'en défendre.

MARCELLE

Il vous parle d'aimer ?

PLACIDE

Contre mon sentiment.

MARCELLE

Levez, levez le masque et parlez franchement :
De votre Théodore il est l'agent fidèle ;
Pour vous mieux engager elle fait la cruelle,
Vous chasse en apparence, et pour vous retenir,
Par ce parent adroit vous fait entretenir.

135

PLACIDE

Par ce fidèle agent elle est donc mal servie :
Loin de parler pour elle, il parle pour Flavie ;
Et ce parent adroit en matière d'amour
Agit contre son sang pour mieux faire sa cour.
C'est, Madame, en effet, le mal qu'il me conseille ;
Mais j'ai le coeur trop bon pour lui prêter l'oreille.

140

145

MARCELLE

Dites le coeur trop bas pour aimer en bon lieu.

PLACIDE

L'objet où vont mes voeux serait digne d'un dieu.

MARCELLE

Il est digne de vous, d'une âme vile et basse.

PLACIDE

Je fais donc seulement ce qu'il faut que je fasse.
Ne blâmez que Flavie : un coeur si bien placé
D'une âme vile et basse est trop embarrassé ;
D'un choix qui lui fait honte il faut qu'elle s'irrite,
Et me prive d'un bien qui passe mon mérite.

150

MARCELLE

Avec quelle arrogance osez-vous me parler ?

PLACIDE

Au-dessous de Flavie ainsi me ravalier,
C'est de cette arrogance un mauvais témoignage.
Je ne me puis, Madame, abaisser davantage.

155

MARCELLE

Votre respect est rare, et fait voir clairement
Que votre humeur modeste aime l'abaissement.
Eh bien ! Puisqu'à présent j'en suis mieux avertie,
Il faudra satisfaire à cette modestie :
Avec un peu de temps nous en viendrons à bout.

160

PLACIDE

Vous ne m'ôterez rien, puisque je vous dois tout.
Qui n'a que ce qu'il doit a peu de perte à faire.

MARCELLE

Vous pourrez bientôt prendre un sentiment contraire.

165

PLACIDE

Je n'en changerai point pour la perte d'un bien
Qui me rendra celui de ne vous devoir rien.

MARCELLE

Ainsi l'ingratitude en soi-même se flatte.
Mais je saurai punir cette âme trop ingrate ;
Et pour mieux abaisser vos esprits soulevés,
Je vous ôterai plus que vous ne me devez.

170

PLACIDE

La menace est obscure ; expliquez-la, de grâce.

MARCELLE

L'effet expliquera le sens de la menace.
Tandis, souvenez-vous, malgré tous vos mépris,
Que j'ai fait ce que sont et le père et le fils :
Vous me devez l'Égypte, et Valens Antioche.

175

PLACIDE

Nous ne vous devons rien après un tel reproche.
Un bienfait perd sa grâce à le trop publier :
Qui veut qu'on s'en souvienne, il le doit oublier.

MARCELLE

Je l'oublierais, ingrat, si pour tant de puissance
Je recevais de vous quelque reconnaissance.

180

PLACIDE

Et je m'en souviendrais jusqu'aux derniers abois,
Si vous vous contentiez de ce que je vous dois.

MARCELLE

Après tant de bienfaits, osé-je trop prétendre ?

PLACIDE

Ce ne sont plus bienfaits alors qu'on veut les vendre.

185

MARCELLE

Que doit donc un grand coeur aux faveurs qu'il reçoit ?

PLACIDE

S'avouant redevable il rend tout ce qu'il doit.

MARCELLE

Tous les ingrats en foule iront à votre école,
Puisqu'on y devient quitte en payant de parole.

PLACIDE

Je vous dirai donc plus, puisque vous me pressez :
Nous ne vous devons pas tout ce que vous pensez.

190

MARCELLE

Que seriez-vous sans moi ?

PLACIDE

Sans vous ? Ce que nous sommes.
Notre empereur est juste, et sait choisir les hommes ;
Et mon père, après tout, ne se trouve qu'au rang
Où l'auraient mis sans vous ses vertus et son sang.

195

MARCELLE

Ne vous souvient-il plus qu'on proscrivit sa tête ?

PLACIDE

Par là votre artifice en fit votre conquête.

MARCELLE

Ainsi de ma faveur vous nommez les effets ?

PLACIDE

Un autre ami peut-être aurait bien fait sa paix ;
Et si votre faveur pour lui s'est employée,
Par son hymen, Madame, il vous a trop payée.
On voit peu d'unions de deux telles moitiés ;
Et la faveur à part, on sait qui vous étiez.

200

MARCELLE

L'ouvrage de mes mains avoir tant d'insolence !

205

PLACIDE

Elles m'ont mis trop haut pour souffrir une offense.

MARCELLE

Quoi ? Vous tranchez ici du nouveau gouverneur ?

PLACIDE

De mon rang en tous lieux je soutiendrai l'honneur.

MARCELLE

Considérez donc mieux quelle main vous y porte :
L'hymen seul de Flavie en est pour vous la porte.

210

PLACIDE

Si je n'y puis entrer qu'acceptant cette loi,
Reprenez votre Égypte, et me laissez à moi.

MARCELLE

Plus il me doit d'honneurs, plus son orgueil me brave !

PLACIDE

Plus je reçois d'honneurs, moins je dois être esclave.

MARCELLE

Conservez ce grand coeur, vous en aurez besoin.

215

PLACIDE

Je le conserverai, Madame, avec grand soin ;
Et votre grand pouvoir en chassera la vie
Avant que d'y surprendre aucun lieu pour Flavie.

MARCELLE

J'en chasserai du moins l'ennemi qui me nuit.

PLACIDE

Vous ferez peu d'effet avec beaucoup de bruit.

220

MARCELLE

Je joindrai de si près l'effet à la menace,
Que sa perte aujourd'hui me quittera la place.

PLACIDE

Vous perdrez aujourd'hui...

MARCELLE

Théodore à vos yeux.
M'entendez-vous, Placide ? Oui, j'en jure les dieux
Qu'aujourd'hui mon courroux, armé contre son crime,
Au pied de leurs autels en fera ma victime.

225

PLACIDE

Et je jure à vos yeux ces mêmes immortels
Que je la vengerai jusque sur leurs autels.
Je jure plus encore, que si je pouvais croire
Que vous eussiez dessein d'une action si noire,
Il n'est point de respect qui pût me retenir
D'en punir la pensée et de vous prévenir ;
Et que pour garantir une tête si chère,
Je vous irais chercher jusqu'au lit de mon père.
M'entendez-vous, Madame ? Adieu : pensez-y bien ;
N'épargnez pas mon sang si vous versez le sien ;

230

235

Autrement ce beau sang en fera verser d'autre,
Et ma fureur n'est pas pour se borner au vôtre.

SCÈNE III

MARCELLE

As-tu vu, Stéphanie, un plus farouche orgueil ? 240
As-tu vu des mépris plus dignes du cercueil ?
Et pourrais-je épargner cette insolente vie,
Si sa perte n'était la perte de Flavie,
Dont le cruel destin prend un si triste cours
Qu'aux jours de ce barbare il attache ses jours ? 245

STÉPHANIE

Je tremble encore de voir où sa rage l'emporte.

MARCELLE

Ma colère en devient et plus juste et plus forte,
Et l'aveugle fureur dont ses discours sont pleins
Ne m'arrachera pas ma vengeance des mains.

STÉPHANIE

Après votre vengeance appréhendez la sienne. 250

MARCELLE

Qu'une indigne épouvante à présent me retienne !
De ce feu turbulent l'éclat impétueux
N'est qu'un faible avorton d'un coeur présomptueux.
La menace à grand bruit ne porte aucune atteinte,
Elle n'est qu'un effet d'impuissance et de crainte ; 255

Et qui si près du mal s’amuse à menacer
Veut amollir le coup qu’il ne peut repousser.

STÉPHANIE

Théodore vivante, il craint votre colère ;
Mais voyez qu’il ne craint que parce qu’il espère ;
Et c’est à vous, Madame, à bien considérer
Qu’il cessera de craindre en cessant d’espérer.

260

MARCELLE

Si l’espoir fait sa peur, nous n’avons qu’à l’éteindre :
Il cessera d’aimer aussi bien que de craindre.
L’amour va rarement jusque dans un tombeau
S’unir au reste affreux de l’objet le plus beau.
Hasardons ; je ne vois que ce conseil à prendre.
Théodore vivante, il n’en faut rien prétendre ;
Et Théodore morte, on peut encore douter
Quel sera le succès que tu veux redouter.
Quoi qu’il arrive enfin, de la sorte outragée,
C’est un plaisir bien doux que de se voir vengée.
Mais dis-moi, ton indice est-il bien assuré ?

265

270

STÉPHANIE

J’en réponds sur ma tête, et l’ai trop avéré.

MARCELLE

Ne t’oppose donc plus à ce moment de joie
Qu’aujourd’hui par ta main le juste ciel m’envoie.
Valens vient à propos, et sur tes bons avis
Je vais forcer le père à me venger du fils.

275

SCÈNE IV

MARCELLE

Jusques à quand, Seigneur, voulez-vous qu'abusée
Au mépris d'un ingrat je demeure exposée,
Et qu'un fils arrogant sous votre autorité
280 Outrage votre femme avec impunité ?
Sont-ce là les douceurs, sont-ce là les caresses
Qu'en faisaient à ma fille espérer vos promesses,
Et faut-il qu'un amour conçu par votre aveu
285 Lui coûte enfin la vie et vous touche si peu ?

VALENS

Plût aux dieux que mon sang eût de quoi satisfaire
Et l'amour de la fille et l'espoir de la mère,
Et qu'en le répandant je lui pusse gagner
Ce coeur dont l'insolence ose la dédaigner !
Mais de ses volontés le ciel est le seul maître :
290 J'ai promis de l'amour, il le doit faire naître.
Si son ordre n'agit, l'effet ne s'en peut voir,
Et je pense être quitte y faisant mon pouvoir.

MARCELLE

Faire votre pouvoir avec tant d'indulgence,
C'est avec son orgueil être d'intelligence ;
295 Aussi bien que le fils le père m'est suspect,
Et vous manquez de foi, comme lui de respect.
Ah ! Si vous déployiez cette haute puissance
Que donnent aux parents les droits de la naissance...

VALENS

Si la haine et l'amour lui doivent obéir, 300
Déployez-la, Madame, à le faire haïr.
Quel que soit le pouvoir d'un père en sa famille,
Puis-je plus sur mon fils que vous sur votre fille ?
Et si vous n'en pouvez vaincre la passion,
Dois-je plus obtenir sur tant d'aversion ? 305

MARCELLE

Elle tâche à se vaincre, et son coeur y succombe ;
Et l'effort qu'elle y fait la jette sous la tombe.

VALENS

Elle n'a toutefois que l'amour à dompter ;
Et Placide bien moins se pourrait surmonter,
Puisque deux passions le font être rebelle : 310
L'amour pour Théodore, et la haine pour elle.

MARCELLE

Ôtez-lui Théodore ; et son amour dompté,
Vous dompterez sa haine avec facilité.

VALENS

Pour l'ôter à Placide il faut qu'elle se donne.
Aime-t-elle quelque autre ? 315

MARCELLE

Elle n'aime personne.
Mais qu'importe, Seigneur, qu'elle écoute aucun vœux ?
Ce n'est pas son hymen, c'est sa mort que je veux.

VALENS

Quoi, Madame ? Abuser ainsi de ma puissance !
À votre passion immoler l'innocence !
Les dieux m'en puniraient.

320

MARCELLE

Trouvent-ils innocents
Ceux dont l'impiété leur refuse l'encens ?
Prenez leur intérêt : Théodore est chrétienne :
C'est la cause des dieux, et ce n'est plus la mienne.

325

VALENS

Souvent la calomnie...

MARCELLE

Il n'en faut plus parler,
Si vous vous préparez à le dissimuler.
Devenez protecteur de cette secte impie
Que l'empereur jamais ne crut digne de vie ;
Vous pouvez en ces lieux vous en faire l'appui ;
Mais songez qu'il me reste un frère auprès de lui.

330

VALENS

Sans en importuner l'autorité suprême,
Si je vous suis suspect, n'en croyez que vous-même :
Agissez en ma place, et faites-la venir ;
Quand vous la convaincrez, je saurai la punir ;
Et vous reconnaîtrez que dans le fond de l'âme
Je prends comme je dois l'intérêt d'une femme.

335

MARCELLE

Puisque vous le voulez, j'oserai la mander :
Allez-y, Stéphanie, allez sans plus tarder.
Et si l'on m'a flattée avec un faux indice,
Je vous irai moi-même en demander justice.

340

VALENS

N'oubliez pas alors que je la dois à tous,
Et même à Théodore, aussi bien comme à vous.

MARCELLE

N'oubliez pas non plus quelle est votre promesse.
Il est temps que Flavie ait part à l'allégresse :
Avec cette espérance allons la soulager.
Et vous, dieux, qu'avec moi j'entreprends de venger,
Agréez ma victime, et pour finir ma peine,
Jetez un peu d'amour où règne tant de haine ;
Ou si c'est trop pour nous qu'il soupire à son tour,
Jetez un peu de haine où règne tant d'amour.

345

350

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

STÉPHANIE

Marcelle n'est pas loin, et je me persuade
Que son amour l'attache auprès de sa malade ;
Mais je vais l'avertir que vous êtes ici.

355

THÉODORE

Vous m'obligerez fort d'en prendre le souci,
Et de lui témoigner avec quelle franchise
À ses commandements vous me voyez soumise.

STÉPHANIE

Dans un moment ou deux vous la verrez venir.

SCÈNE II

CLÉOBULE

Tandis, permettez-moi de vous entretenir,
Et de blâmer un peu cette vertu farouche,
Cette insensible humeur qu'aucun objet ne touche,
D'où naissent tant de feux sans pouvoir l'enflammer,

360

Et qui semble haïr quiconque l'ose aimer.
 Je veux bien avec vous que dessous votre empire 365
 Toute notre jeunesse en vain brûle et soupire ;
 J'approuve les mépris que vous rendez à tous :
 Le ciel n'en a point fait qui soient dignes de vous ;
 Mais je ne puis souffrir que la grandeur romaine
 S'abaissant à vos pieds ait part à cette haine, 370
 Et que vous égaliez par vos durs traitements
 Ces maîtres de la terre aux vulgaires amants.
 Quoiqu'une âpre vertu du nom d'amour s'irrite,
 Elle trouve sa gloire à céder au mérite ;
 Et sa sévérité ne lui fait point de lois 375
 Qu'elle n'aime à briser pour un illustre choix.
 Voyez ce qu'est Valens, voyez ce qu'est Placide,
 Voyez sur quels états l'un et l'autre préside,
 Où le père et le fils peuvent un jour régner,
 Et cessez d'être aveugle et de le dédaigner. 380

THÉODORE

Je ne suis point aveugle, et vois ce qu'est un homme
 Qu'élèvent la naissance, et la fortune, et Rome :
 Je rends ce que je dois à l'éclat de son sang,
 J'honore son mérite et respecte son rang ;
 Mais vous connaissez mal cette vertu farouche 385
 De vouloir qu'aujourd'hui l'ambition la touche,
 Et qu'une âme insensible aux plus saintes ardeurs
 Cède honteusement à l'éclat des grandeurs.
 Si cette fermeté dont elle est ennoblie
 Par quelques traits d'amour pouvait être affaiblie, 390
 Mon coeur, plus incapable encore de vanité,
 Ne ferait point de choix que dans l'égalité ;
 Et rendant aux grandeurs un respect légitime,
 J'honorerais Placide, et j'aimerais Didyme.

CLÉOBULE

Didyme, que sur tous vous semblez dédaigner !

395

THÉODORE

Didyme, que sur tous je tâche d'éloigner,
 Et qui verrait bientôt sa flamme couronnée
 Si mon âme à mes sens était abandonnée,
 Et se laissait conduire à ces impressions
 Que forment en naissant les belles passions. 400
 Comme cet avantage est digne qu'on le craigne,
 Plus je penche à l'aimer et plus je le dédaigne,
 Et m'arme d'autant plus que mon coeur en secret
 Voudrait s'en laisser vaincre, et combat à regret.
 Je me fais tant d'effort lorsque je le méprise, 405
 Que par mes propres sens je crains d'être surprise :
 J'en crains une révolte, et que las d'obéir,
 Comme je les trahis, ils ne m'osent trahir.
 Voilà, pour vous montrer mon âme toute nue,
 Ce qui m'a fait bannir Didyme de ma vue : 410
 Je crains d'en recevoir quelque coup d'oeil fatal,
 Et chasse un ennemi dont je me défends mal.
 Voilà quelle je suis et quelle je veux être ;
 La raison quelque jour s'en fera mieux connaître :
 Nommez-la cependant vertu, caprice, orgueil, 415
 Ce dessein me suivra jusque dans le cercueil.

CLÉOBULE

Il peut vous y pousser, si vous n'y prenez garde :
 D'un oeil envenimé Marcelle vous regarde ;
 Et se prenant à vous du mauvais traitement
 Que sa fille à ses yeux reçoit de votre amant, 420
 Sa jalouse fureur ne peut être assouvie

À moins de votre sang, à moins de votre vie ;
 Ce n'est plus en secret que frémit son courroux,
 Elle en parle tout haut, elle s'en vante à nous,
 Elle en jure les dieux ; et, ce que j'appréhende,
 Pour ce triste sujet sans doute elle vous mande.
 Dans un péril si grand faites un protecteur.

425

THÉODORE

Si je suis en péril, Placide en est l'auteur ;
 L'amour qu'il a pour moi lui seul m'y précipite :
 C'est par là qu'on me hait, c'est par là qu'on s'irrite.
 On n'en veut qu'à sa flamme, on n'en veut qu'à son choix :
 C'est contre lui qu'on arme ou la force ou les lois.
 Tous les vœux qu'il m'adresse avancement ma ruine,
 Et par une autre main c'est lui qui m'assassine.
 Je sais quel est mon crime, et je ne doute pas
 Du prétexte qu'aura l'arrêt de mon trépas :
 Je l'attends sans frayeur ; mais de quoi qu'on m'accuse,
 S'il portait à Flavie un coeur que je refuse,
 Qui veut finir mes jours les voudrait protéger,
 Et par ce changement il ferait tout changer.
 Mais mon péril le flatte, et son coeur en espère
 Ce que jusqu'à présent tous ses soins n'ont pu faire ;
 Il attend que du mien j'achète son appui :
 J'en trouverai peut-être un plus puissant que lui ;
 Et s'il me faut périr, dites-lui qu'avec joie
 Je cours à cette mort où son amour m'envoie,
 Et que par un exemple assez rare à nommer,
 Je périrai pour lui si je ne puis l'aimer.

430

435

440

445

CLÉOBULE

Ne vous pas mieux servir d'un amour si fidèle,
 C'est...

450

THÉODORE

Quittons ce discours, je vois venir Marcelle.

SCÈNE III

MARCELLE

Quoi ? Toujours l'un ou l'autre est par vous obsédé ?
Qui vous amène ici ? Vous avais-je mandé ?
Et ne pourrai-je voir Théodore ou Placide,
Sans que vous leur serviez d'interprète ou de guide ?
Cette assiduité marque un zèle imprudent,
Et ce n'est pas agir en adroit confident.

455

CLÉOBULE

Je crois qu'on me doit voir d'une âme indifférente
Accompagner ici Placide et ma parente.
Je fais ma cour à l'un à cause de son rang,
Et rends à l'autre un soin où m'oblige le sang.

460

MARCELLE

Vous êtes bon parent.

CLÉOBULE

Elle m'oblige à l'être.

MARCELLE

Votre humeur généreuse aime à le reconnaître ;
Et sensible aux faveurs que vous en recevez,
Vous rendez à tous deux ce que vous leur devez.

465

Un si rare service aura sa récompense
 Plus grande qu'on n'estime et plus tôt qu'on ne pense.
 Cependant quittez-nous, que je puisse à mon tour
 Servir de confidente à cet illustre amour.

470

CLÉOBULE

Ne croyez pas, Madame...

MARCELLE

Obéissez, de grâce :
 Je sais ce qu'il faut croire, et vois ce qui se passe.

SCÈNE IV

MARCELLE

Ne vous offensez pas, objet rare et charmant,
 Si ma haine avec lui traite un peu rudement.
 Ce n'est point avec vous que je la dissimule :
 Je chéris Théodore, et je hais Cléobule ;
 Et par un pur effet du bien que je vous veux,
 Je ne puis voir ici ce parent dangereux.
 Je sais que pour Placide il vous fait tout facile,
 Qu'en sa grandeur nouvelle il vous peint un asile,
 Et tâche à vous porter jusqu'à la vanité
 D'espérer me braver avec impunité.
 Je n'ignore non plus que votre âme plus saine,
 Connaissant son devoir ou redoutant ma haine,
 Rejette ses conseils, en dédaigne le prix,
 Et fait de ces grandeurs un généreux mépris.
 Mais comme avec le temps il pourrait vous séduire,
 Et vous, changeant d'humeur, me forcer à vous nuire,

475

480

485

J'ai voulu vous parler, pour vous mieux avertir 490
 Qu'il serait malaisé de vous en garantir ;
 Que si ce qu'est Placide enflait votre courage,
 Je puis en un moment renverser mon ouvrage,
 Abattre sa fortune, et détruire avec lui
 Quiconque m'oserait opposer son appui. 495
 Gardez donc d'aspirer au rang où je l'élève :
 Qui commence le mieux ne fait rien s'il n'achève ;
 Ne servez point d'obstacle à ce que j'en prétends ;
 N'acquièrez point ma haine en perdant votre temps.
 Croyez que me tromper, c'est vous tromper vous-même ; 500
 Et si vous vous aimez, souffrez que je vous aime.

THÉODORE

Je n'ai point vu, Madame, encore jusqu'à ce jour
 Avec tant de menace expliquer tant d'amour,
 Et peu faite à l'honneur de pareilles visites,
 J'aurais lieu de douter de ce que vous me dites ; 505
 Mais soit que ce puisse être ou feinte ou vérité,
 Je veux bien vous répondre avec sincérité.
 Quoique vous me jugiez l'âme basse et timide,
 Je croirais sans faillir pouvoir aimer Placide,
 Et si sa passion avait pu me toucher, 510
 J'aurais assez de coeur pour ne le point cacher.
 Cette haute puissance à ses vertus rendue
 L'égale presque aux rois dont je suis descendue ;
 Et si Rome et le temps m'en ont ôté le rang,
 Il m'en demeure encore le courage et le sang. 515
 Dans mon sort ravalé je sais vivre en princesse :
 Je fuis l'ambition, mais je hais la faiblesse ;
 Et comme ses grandeurs ne peuvent m'ébranler,
 L'épouvante jamais ne me fera parler.
 Je l'estime beaucoup, mais en vain il soupire : 520

Quand même sur ma tête il ferait choir l'empire,
 Vous me verriez répondre à cette illustre ardeur
 Avec la même estime et la même froideur.
 Sortez d'inquiétude, et m'obligez de croire
 Que la gloire où j'aspire est toute une autre gloire, 525
 Et que sans m'éblouir de cet éclat nouveau,
 Plutôt que dans son lit j'entrerais au tombeau.

MARCELLE

Je vous crois ; mais souvent l'amour brûle sans luire :
 Dans un profond secret il aime à se conduire ;
 Et voyant Cléobule aller tant et venir, 530
 Entretenir Placide, et vous entretenir,
 Je sens toujours dans l'âme un reste de scrupule,
 Que je blâme moi-même et tiens pour ridicule ;
 Mais mon coeur soupçonneux ne s'en peut départir.
 Vous avez deux moyens de l'en faire sortir : 535
 épousez ou Didyme, ou Cléante, ou quelque autre ;
 Ne m'importe pas qui, mon choix suivra le vôtre,
 Et je le comblerai de tant de dignités,
 Que peut-être il vaudra ce que vous me quittez ;
 Ou si vous ne pouvez sitôt vous y résoudre, 540
 Jurez-moi par ce Dieu qui porte en main la foudre,
 Et dont tout l'univers doit craindre le courroux,
 Que Placide jamais ne sera votre époux.
 Je lui fais pour Flavie offrir un sacrifice :
 Peut-être que vos vœux le rendront plus propice ; 545
 Venez les joindre aux miens, et le prendre à témoin.

THÉODORE

Je veux vous satisfaire, et sans aller si loin,
 J'atteste ici le Dieu qui lance le tonnerre,
 Ce monarque absolu du ciel et de la terre,

Et dont tout l'univers doit craindre le courroux,
Que Placide jamais ne sera mon époux.
En est-ce assez, Madame ? êtes-vous satisfaite ?

550

MARCELLE

Ce serment à peu près est ce que je souhaite ;
Mais pour vous dire tout, la sainteté des lieux,
Le respect des autels, la présence des dieux,
Le rendant et plus saint et plus inviolable,
Me le pourraient aussi rendre bien plus croyable.

555

THÉODORE

Le Dieu que j'ai juré connaît tout, entend tout :
Il remplit l'univers de l'un à l'autre bout ;
Sa grandeur est sans borne ainsi que sans exemple ;
Il n'est pas moins ici qu'au milieu de son temple,
Et ne m'entend pas mieux dans son temple qu'ici.

560

MARCELLE

S'il vous entend partout, je vous entends aussi :
On ne m'éblouit point d'une mauvaise ruse ;
Suivez-moi dans le temple, et tôt, et sans excuse.

565

THÉODORE

Votre coeur soupçonneux ne m'y croirait non plus,
Et je vous y ferais des serments superflus.

MARCELLE

Vous désobéissez !

THÉODORE

Je crois vous satisfaire.

MARCELLE

Suivez, suivez mes pas.

570

THÉODORE

Ce serait vous déplaire ;
Vos desseins d'autant plus en seraient reculés :
Ma désobéissance est ce que vous voulez.

MARCELLE

Il faut de deux raisons que l'une vous retienne :
Ou vous aimez Placide, ou vous êtes chrétienne.

575

THÉODORE

Oui, je la suis, Madame, et le tiens à plus d'heur
Qu'une autre ne tiendrait toute votre grandeur.
Je vois qu'on vous l'a dit, ne cherchez plus de ruse :
J'avoue et hautement, et tôt, et sans excuse.
Armez-vous à ma perte, éclatez, vengez-vous,
Par ma mort à Flavie assurez un époux,
Et noyez dans ce sang, dont vous êtes avide,
Et le mal qui la tue, et l'amour de Placide.

580

MARCELLE

Oui, pour vous en punir je n'épargnerai rien,
Et l'intérêt des dieux assurera le mien.

585

THÉODORE

Le vôtre en même temps assurera ma gloire :
Triomphant de ma vie, il fera ma victoire,
Mais si grande, si haute, et si pleine d'appas,
Qu'à ce prix j'aimerai les plus cruels trépas.

MARCELLE

De cette illusion soyez persuadée : 590
Périssant à mes yeux, triomphez en idée ;
Goûtez d'un autre monde à loisir les appas,
Et devenez heureuse où je ne serai pas :
Je n'en suis point jalouse, et toute ma puissance
Vous veut bien d'un tel heur hâter la jouissance ; 595
Mais gardez de pâlir et de vous étonner
À l'aspect du chemin qui vous y doit mener.

THÉODORE

La mort n'a que douceur pour une âme chrétienne.

MARCELLE

Votre félicité va donc faire la mienne.

THÉODORE

Votre haine est trop lente à me la procurer. 600

MARCELLE

Vous n'aurez pas longtemps sujet d'en murmurer.
Allez trouver Valens, allez, ma Stéphanie.
Mais demeurez ; il vient.

SCÈNE V

MARCELLE

Ce n'est point calomnie,
Seigneur, elle est chrétienne, et s'en ose vanter.

605

VALENS

Théodore, parlez sans vous épouvanter.

THÉODORE

Puisque je suis coupable aux yeux de l'injustice,
Je fais gloire du crime, et j'aspire au supplice ;
Et d'un crime si beau le supplice est si doux,
Que qui peut le connaître en doit être jaloux.

610

VALENS

Je ne recherche plus la damnable origine
De cette aveugle amour où Placide s'obstine ;
Cette noire magie, ordinaire aux chrétiens,
L'arrête indignement dans vos honteux liens ;
Votre charme après lui se répand sur Flavie :
De l'un il prend le coeur, et de l'autre la vie.
Vous osez donc ainsi jusque dans ma maison,
Jusque sur mes enfants verser votre poison ?
Vous osez donc tous deux les prendre pour victimes ?

615

THÉODORE

Seigneur, il ne faut point me supposer de crimes ;
C'est à des faussetés sans besoin recourir :
Puisque je suis chrétienne, il suffit pour mourir.
Je suis prête ; où faut-il que je porte ma vie ?

620

Où me veut votre haine immoler à Flavie ?
Hâtez, hâtez, Seigneur, ces heureux châtements
Qui feront mes plaisirs et vos contentements.

625

VALENS

Ah ! Je rabattrai bien cette fière constance.

THÉODORE

Craindrais-je des tourments qui font ma récompense ?

VALENS

Oui, j'en sais que peut-être aisément vous craindrez ;
Vous en recevrez l'ordre, et vous en résoudrez.
Ce courage toujours ne sera pas si ferme.
Paulin, que là dedans pour prison on l'enferme ;
Mettez-y bonne garde.

630

SCÈNE VI

MARCELLE

Eh quoi ! Pour la punir,
Quand le crime est constant, qui vous peut retenir ?

635

VALENS

Agréerez-vous le choix que je fais d'un supplice ?

MARCELLE

J'agréerai tout, Seigneur, pourvu qu'elle périsse :
Choisissez le plus doux, ce sera m'obliger.

VALENS

Ah ! Que vous savez mal comme il se faut venger !

MARCELLE

Je ne suis point cruelle, et n'en veux à sa vie 640
 Que pour rendre Placide à l'amour de Flavie.
 Ôtez-nous cet obstacle à nos contentements ;
 Mais en faveur du sexe épargnez les tourments :
 Qu'elle meure, il suffit.

VALENS

Oui, sans plus de demeure, 645
 Pour l'intérêt des dieux je consens qu'elle meure :
 Indigne de la vie, elle doit en sortir ;
 Mais pour votre intérêt je n'y puis consentir.
 Quoi ? Madame, la perdre est-ce gagner Placide ?
 Croyez-vous que sa mort le change ou l'intimide ? 650
 Que ce soit un moyen d'être aimable à ses yeux,
 Que de mettre au tombeau ce qu'il aime le mieux ?
 Ah ! Ne vous flattez point d'une espérance vaine :
 En cherchant son amour vous redoublez sa haine ;
 Et dans le désespoir où vous l'allez plonger, 655
 Loin d'en aimer la cause, il voudra s'en venger.
 Chaque jour à ses yeux cette ombre ensanglantée,
 Sortant des tristes nuits où vous l'aurez jetée,
 Vous peindra toutes deux avec des traits d'horreur
 Qui feront de sa haine une aveugle fureur ; 660
 Et lors je ne dis pas tout ce que j'appréhende.
 Son âme est violente, et son amour est grande :
 Verser le sang aimé, ce n'est pas l'en guérir,
 Et le désespérer, ce n'est pas l'acquérir.

MARCELLE

Ainsi donc vous laissez Théodore impunie ?

665

VALENS

Non, je la veux punir, mais par l'ignominie ;
Et pour forcer Placide à vous porter ses vœux,
Rendre cette chrétienne indigne de ses feux.

MARCELLE

Je ne vous entends point.

VALENS

Contentez-vous, Madame,
Que je vois pleinement les désirs de votre âme,
Que de votre intérêt je veux faire le mien.
Allez, et sur ce point ne demandez plus rien.
Si je m'expliquais mieux, quoique son ennemie,
Vous la garantiriez d'une telle infamie,
Et quelque bon succès qu'il en faille espérer,
Votre haute vertu ne pourrait l'endurer.
Agréez ce supplice, et sans que je le nomme,
Sachez qu'assez souvent on le pratique à Rome,
Qu'il est craint des chrétiens, qu'il plaît à l'empereur,
Qu'aux filles de sa sorte il fait le plus d'horreur,
Et que ce digne objet de votre juste haine
Voudrait de mille morts racheter cette peine.

670

675

680

MARCELLE

Soit que vous me vouliez éblouir ou venger,
Jusqu'à l'événement je n'en veux point juger ;

685

Je vous en laisse faire. Adieu : disposez d'elle ;
Mais gardez d'oublier qu'enfin je suis Marcelle,
Et que si vous trompez un si juste courroux,
Je me saurai bientôt venger d'elle et de vous.

SCÈNE VII

VALENS

L'impérieuse humeur ! Vois comme elle me brave,
Comme son fier orgueil m'ose traiter d'esclave.

690

PAULIN

Seigneur, j'en suis confus, mais vous le méritez :
Au lieu d'y résister, vous vous y soumettez.

VALENS

Ne t' imagine pas que dans le fond de l'âme
Je préfère à mon fils les fureurs d'une femme :
L'un m'est plus cher que l'autre, et par ce triste arrêt
Ce n'est que de ce fils que je prends l'intérêt.
Théodore est chrétienne, et ce honteux supplice
Vient moins de ma rigueur que de mon artifice :
Cette haute infamie où je veux la plonger
Est moins pour la punir que pour la voir changer.
Je connais les chrétiens : la mort la plus cruelle
Affermit leur constance, et redouble leur zèle ;
Et sans s'épouvanter de tous nos châtements,
Ils trouvent des douceurs au milieu des tourments ;
Mais la pudeur peut tout sur l'esprit d'une fille
Dont la vertu répond à l'illustre famille ;
Et j' attends aujourd'hui d'un si puissant effort

695

700

705

Ce que n'obtiendraient pas les frayeurs de la mort.
 Après ce grand effet, j'oserai tout pour elle, 710
 En dépit de Flavie, en dépit de Marcelle,
 Et je n'ai rien à craindre auprès de l'empereur,
 Si ce coeur endurci renonce à son erreur.
 Lui-même il me louera d'avoir su l'y réduire,
 Lui-même il détruira ceux qui m'en voudraient nuire : 715
 J'aurai lieu de braver Marcelle et ses amis ;
 Ma vertu me soutient où son crédit m'a mis ;
 Mais elle me perdrait, quelque rang que je tiennne,
 Si j'osais à ses yeux sauver cette chrétienne.
 Va la voir de ma part, et tâche à l'étonner : 720
 Dis-lui qu'à tout le peuple on va l'abandonner,
 Tranche le mot enfin, que je la prostitue ;
 Et quand tu la verras troublée et combattue,
 Donne entrée à Placide, et souffre que son feu
 Tâche d'en arracher un favorable aveu. 725
 Les larmes d'un amant et l'horreur de sa honte
 Pourront fléchir ce coeur qu'aucun péril ne dompte ;
 Et lors elle n'a point d'ennemis si puissants
 Dont elle ne triomphe avec un peu d'encens ;
 Et cette ignominie où je l'ai condamnée 730
 Se changera soudain en heureux hyménée.

PAULIN

Votre prudence est rare, et j'en suivrai les lois.
 Daigne le juste ciel seconder votre choix,
 Et par une influence un peu moins rigoureuse,
 Disposer Théodore à vouloir être heureuse ! 735

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

THÉODORE

Où m'allez-vous conduire ?

PAULIN

Il est en votre choix :
Suivez-moi dans le temple, ou subissez nos lois.

THÉODORE

De ces indignités vos juges sont capables !

PAULIN

Ils égalent la peine aux crimes des coupables.

740

THÉODORE

Si le mien est trop grand pour le dissimuler,
N'est-il point de tourments qui puissent l'égalé ?

PAULIN

Comme dans les tourments vous trouvez des délices,

Ils ont trouvé pour vous ailleurs de vrais supplices,
Et par un châtiment aussi grand que nouveau,
De votre vertu même ils font votre bourreau.

745

THÉODORE

Ah ! Qu'un si détestable et honteux sacrifice
Est pour elle en effet un rigoureux supplice !

PAULIN

Ce mépris de la mort qui partout à nos yeux
Brave si hautement et nos lois et nos dieux,
Cette indigne fierté ne serait pas punie
À ne vous ôter rien de plus cher que la vie :
Il faut qu'on leur immole, après de tels mépris,
Ce que chez votre sexe on met à plus haut prix,
Ou que cette fierté, de nos lois ennemie,
Cède aux justes horreurs d'une pleine infamie,
Et que votre pudeur rende à nos immortels
L'encens que votre orgueil refuse à leurs autels.

750

755

THÉODORE

Valens me fait par vous porter cette menace ;
Mais s'il hait les chrétiens, il respecte ma race :
Le sang d'Antiochus n'est pas encore si bas
Qu'on l'abandonne en proie aux fureurs des soldats.

760

PAULIN

Ne vous figurez point qu'en un tel sacrilège
Le sang d'Antiochus ait quelque privilège.
Les dieux sont au-dessus des rois dont vous sortez,
Et l'on vous traite ici comme vous les traitez :

765

Vous les déshonorez, et l'on vous déshonore.

THÉODORE

Vous leur immolez donc l'honneur de Théodore,
À ces dieux dont enfin la plus sainte action
N'est qu'inceste, adultère et prostitution ? 770
Pour venger les mépris que je fais de leurs temples,
Je me vois condamnée à suivre leurs exemples,
Et dans vos dures lois je ne puis éviter
Ou de leur rendre hommage, ou de les imiter ?
Dieu de la pureté, que vos lois sont bien autres ! 775

PAULIN

Au lieu de blasphémer, obéissez aux nôtres,
Et ne redoublez point par vos impiétés
La haine et le courroux de nos dieux irrités :
Après nos châtiments ils ont encore leur foudre.
On vous donne de grâce une heure à vous résoudre ; 780
Vous savez votre arrêt, vous avez à choisir :
Usez utilement de ce peu de loisir.

THÉODORE

Quelles sont vos rigueurs, si vous le nommez grâce,
Et quel choix voulez-vous qu'une chrétienne fasse,
Réduite à balancer son esprit agité 785
Entre l'idolâtrie et l'impudicité ?
Le choix est inutile où les maux sont extrêmes.
Reprenez votre grâce, et choisissez vous-mêmes :
Quiconque peut choisir consent à l'un des deux,
Et le consentement est seul lâche et honteux. 790
Dieu, tout juste et tout bon, qui lit dans nos pensées,
N'impute point de crime aux actions forcées.

Soit que vous contraigniez pour vos dieux impuissants
Mon corps à l'infamie ou ma main à l'encens,
Je saurai conserver d'une âme résolue
À l'époux sans macule une épouse impollue.

795

SCÈNE II

THÉODORE

Mais que vois-je ? Ah, Seigneur ! Est-ce Marcelle ou vous
Dont sur mon innocence éclate le courroux ?
L'arrêt qu'a contre moi prononcé votre père,
Est-ce pour la venger, ou pour vous satisfaire ?
Est-ce mon ennemie ou mon illustre amant
Qui du nom de vos dieux abuse insolemment ?
Vos feux de sa fureur se sont-ils faits complices ?
Sont-ils d'intelligence à choisir mes supplices ?
étouffent-ils si bien vos respects généreux,
Qu'ils fassent mon bourreau d'un héros amoureux ?

800

805

PLACIDE

Retirez-vous, Paulin.

PAULIN

On me l'a mise en garde.

PLACIDE

Je sais jusqu'à quel point ce devoir vous regarde ;
Prenez soin de la porte, et sans me répliquer :
Ce n'est pas devant vous que je veux m'expliquer.

810

PAULIN

Seigneur...

PLACIDE

Laissez-nous, dis-je, et craignez ma colère ;
Je vous garantirai de celle de mon père.

SCÈNE III

THÉODORE

Quoi ? Vous chassez Paulin, et vous craignez ses yeux,
Vous qui ne craignez pas la colère des cieux ?

815

PLACIDE

Redoublez vos mépris, mais bannissez des craintes
Qui portent à mon cœur de plus rudes atteintes ;
Ils sont encore plus doux que les indignités
Qu'imputent vos frayeurs à mes témérités ;
Et ce n'est pas contre eux que mon âme s'irrite.
Je sais qu'ils font justice à mon peu de mérite ;
Et lorsque vous pouviez jouir de vos dédains,
Si j'osais les nommer quelquefois inhumains,
Je les justifiais dedans ma conscience,
Et je n'attendais rien que de ma patience,
Sans que pour ces grandeurs qui font tant de jaloux,
Je me sois jamais cru moins indigne de vous.
Aussi ne pensez pas que je vous importune
De payer mon amour, ou de voir ma fortune :
Je ne demande pas un bien qui leur soit dû ;
Mais je viens pour vous rendre un bien presque perdu,

820

825

830

Encore le même amant qu'une rigueur si dure
 A toujours vu brûler et souffrir sans murmure,
 Qui plaint du sexe en vous les respects violés,
 Votre libérateur enfin, si vous voulez.

835

THÉODORE

Pardonnez donc, Seigneur, à la première idée
 Qu'a jeté dans mon âme une peur mal fondée.
 De mille objets d'horreur mon esprit combattu
 Aurait tout soupçonné de la même vertu.
 Dans un péril si proche et si grand pour ma gloire,
 Comme je dois tout craindre, aussi je puis tout croire ;
 Et mon honneur timide, entre tant d'ennemis,
 Sur les ordres du père a mal jugé du fils.
 Je vois, grâce au ciel, par un effet contraire,
 Que la vertu du fils soutient celle du père,
 Qu'elle ranime en lui la raison qui mourait,
 Qu'elle rappelle en lui l'honneur qui s'égarait,
 Et le rétablissant dans une âme si belle,
 Détruit heureusement l'ouvrage de Marcelle.
 Donc à votre prière il s'est laissé toucher ?

840

845

850

PLACIDE

J'aurais touché plutôt un coeur tout de rocher :
 Soit crainte, soit amour qui possède son âme,
 Elle est toute asservie aux fureurs d'une femme.
 Je le dis à ma honte, et j'en rougis pour lui,
 Il est inexorable, et j'en mourrais d'ennui,
 Si nous n'avions l'Égypte où fuir l'ignominie
 Dont vous veut lâchement combler sa tyrannie.
 Consentez-y, Madame, et je suis assez fort
 Pour rompre vos prisons et changer votre sort ;
 Ou si votre pudeur au peuple abandonnée

855

860

S'en peut mieux affranchir que par mon hyménée,
 S'il est quelque autre voie à vous sauver l'honneur,
 J'y consens, et renonce à mon plus doux bonheur ;
 Mais si contre un arrêt à cet honneur funeste, 865
 Pour en rompre le coup ce moyen seul vous reste,
 Si refusant Placide, il vous faut être à tous,
 Fuyez cette infamie en suivant un époux :
 Suivez-moi dans des lieux où je serai le maître,
 Où vous serez sans peur ce que vous voudrez être ; 870
 Et peut-être, suivant ce que vous résoudrez,
 Je n'y serai bientôt que ce que vous voudrez.
 C'est assez m'expliquer ; que rien ne vous retienne :
 Je vous aime, Madame, et vous aime chrétienne.
 Venez me donner lieu d'aimer ma dignité, 875
 Qui fera mon bonheur et votre sûreté.

THÉODORE

N'espérez pas, Seigneur, que mon sort déplorable
 Me puisse à votre amour rendre plus favorable,
 Et que d'un si grand coup mon esprit abattu
 Défère à ses malheurs plus qu'à votre vertu. 880
 Je l'ai toujours connue et toujours estimée ;
 Je l'ai plainte souvent d'aimer sans être aimée ;
 Et par tous ces dédains où j'ai su recourir,
 J'ai voulu vous déplaire afin de vous guérir.
 Louez-en le dessein, en apprenant la cause : 885
 Un obstacle éternel à vos désirs s'oppose.
 Chrétienne, et sous les lois d'un plus puissant époux...
 Mais, Seigneur, à ce mot ne soyez pas jaloux.
 Quelque haute splendeur que vous teniez de Rome,
 Il est plus grand que vous ; mais ce n'est point un homme : 890
 C'est le Dieu des chrétiens, c'est le maître des rois,
 C'est lui qui tient ma foi, c'est lui dont j'ai fait choix ;

Et c'est enfin à lui que mes vœux ont donnée
 Cette virginité que l'on a condamnée.
 Que puis-je donc pour vous, n'ayant rien à donner ? 895
 Et par où votre amour se peut-il couronner,
 Si pour moi votre hymen n'est qu'un lâche adultère,
 D'autant plus criminel qu'il serait volontaire,
 Dont le ciel punirait les sacrilèges noeuds,
 Et que ce Dieu jaloux vengerait sur tous deux ? 900
 Non, non, en quelque état que le sort m'ait réduite,
 Ne me parlez, Seigneur, ni d'hymen ni de fuite :
 C'est changer d'infamie, et non pas l'éviter ;
 Loin de m'en garantir, c'est m'y précipiter.
 Mais pour braver Marcelle et m'affranchir de honte, 905
 Il est une autre voie et plus sûre et plus prompte,
 Que dans l'éternité j'aurais lieu de bénir :
 La mort ; et c'est de vous que je dois l'obtenir.
 Si vous m'aimez encore, comme j'ose le croire,
 Vous devez cette grâce à votre propre gloire ; 910
 En m'arrachant la mienne on la va déchirer ;
 C'est votre choix, c'est vous qu'on va déshonorer.
 L'amant si fortement s'unit à ce qu'il aime,
 Qu'il en fait dans son cœur une part de lui-même :
 C'est par là qu'on vous blesse, et c'est par là, Seigneur, 915
 Que peut jusques à vous aller mon déshonneur.
 Tranchez donc cette part par où l'ignominie
 Pourrait souiller l'éclat d'une si belle vie :
 Rendez à votre honneur toute sa pureté,
 Et mettez par ma mort son lustre en sûreté. 920
 Mille dont votre Rome adore la mémoire
 Se sont bien tous entiers immolés à leur gloire :
 Comme eux, en vrai Romain de la vôtre jaloux,
 Immolez cette part trop indigne de vous ;
 Sauvez-la par sa perte ; ou si quelque tendresse 925
 À ce bras généreux imprime sa faiblesse,

Si du sang d'une fille il craint de se rougir,
 Armez, armez le mien, et le laissez agir.
 Ma loi me le défend, mais mon Dieu me l'inspire :
 Il parle, et j'obéis à son secret empire ;
 Et contre l'ordre exprès de son commandement,
 Je sens que c'est de lui que vient ce mouvement.
 Pour le suivre, Seigneur, souffrez que votre épée
 Me puisse...

930

PLACIDE

Oui, vous l'aurez, mais dans mon sang trempée ;
 Et votre bras du moins en recevra du mien
 Le glorieux exemple avant que le moyen.

935

THÉODORE

Ah ! Ce n'est pas pour vous un mouvement à suivre ;
 C'est à moi de mourir, mais c'est à vous de vivre.

PLACIDE

Ah ! Faites-moi donc vivre, ou me laissez mourir ;
 Cessez de me tuer ou de me secourir.
 Puisque vous n'écoutez ni mes vœux ni mes larmes,
 Puisque la mort pour vous a plus que moi de charmes,
 Souffrez que ce trépas, que vous trouvez si doux,
 Ait à son tour pour moi plus de douceur que vous.
 Puis-je vivre et vous voir morte ou déshonorée,
 Vous que de tout mon cœur j'ai toujours adorée,
 Vous qui de mon destin réglez le triste cours,
 Vous, dis-je, à qui j'attache et ma gloire et mes jours ?
 Non, non, s'il vous faut voir déshonorée ou morte,
 Souffrez un désespoir où la raison me porte :
 Renoncer à la vie avant de tels malheurs,

940

945

950

Ce n'est que prévenir l'effet de mes douleurs.
 En ces extrémités je vous conjure encore,
 Non par ce zèle ardent d'un coeur qui vous adore, 955
 Non par ce vain éclat de tant de dignités,
 Trop au-dessous du sang des rois dont vous sortez,
 Non par ce désespoir où vous poussez ma vie ;
 Mais par la sainte horreur que vous fait l'infamie,
 Par ce Dieu que j'ignore, et pour qui vous vivez, 960
 Et par ce même bien que vous lui conservez,
 Daignez en éviter la perte irréparable,
 Et sous les saints liens d'un noeud si vénérable
 Mettez en sûreté ce qu'on va vous ravir.

THÉODORE

Vous n'êtes pas celui dont Dieu s'y veut servir : 965
 Il saura bien sans vous en susciter un autre,
 Dont le bras moins puissant, mais plus saint que le vôtre,
 Par un zèle plus pur se fera mon appui,
 Sans porter ses désirs sur un bien tout à lui.
 Mais parlez à Marcelle. 970

SCÈNE IV

PLACIDE

Ah, dieux, quelle infortune !
 Faut-il qu'à tous moments...

MARCELLE

Je vous suis importune
 De mêler ma présence aux secrets des amants,
 Qui n'ont jamais besoin de pareils truchements. 975

PAULIN

Madame, on m'a forcé de puissance absolue.

MARCELLE

L'ayant soufferte ainsi, vous l'avez bien voulue :
Ne me répliquez plus, et me la renfermez.

SCÈNE V

MARCELLE

Ainsi donc vos désirs en sont toujours charmés,
Et quand un juste arrêt la couvre d'infamie, 980
Comme de tout l'empire et des dieux ennemie,
Au milieu de sa honte elle plaît à vos yeux,
Et vous fait l'ennemi de l'empire et des dieux ?
Tant les illustres noms d'infâme et de rebelle
Vous semblent précieux à les porter pour elle ! 985
Vous trouvez, je m'assure, en un si digne lieu
Cet objet de vos vœux encore digne d'un Dieu ?
J'ai conservé son sang de peur de vous déplaire,
Et pour ne forcer pas votre juste colère
À ce serment conçu par tous les immortels 990
De venger son trépas jusque sur les autels.
Vous vous étiez par là fait une loi si dure,
Que sans moi vous seriez sacrilège ou parjure :
Je vous en ai fait grâce en lui laissant le jour,
Et j'épargne du moins un crime à votre amour. 995

PLACIDE

Triomphez-en dans l'âme, et tâchez de paraître

Moins insensible aux maux que vous avez fait naître.
 En l'état où je suis, c'est une lâcheté
 D'insulter aux malheurs où vous m'avez jeté ;
 Et l'amertume enfin de cette raillerie 1000
 Tournerait aisément ma douleur en furie.
 Si quelque espoir arrête et suspend mon courroux,
 Il ne peut être grand, puisqu'il n'est plus qu'en vous,
 En vous, que j'ai traitée avec tant d'insolence,
 En vous, de qui la haine a tant de violence. 1005
 Contre ces malheurs même où vous m'avez jeté,
 J'espère encore en vous trouver quelque bonté ;
 Je fais plus, je l'implore, et cette âme si fière
 Du haut de son orgueil descend à la prière,
 Après tant de mépris s'abaisse pleinement, 1010
 Et de votre triomphe achève l'ornement.
 Voyez ce qu'aucun dieu n'eût osé vous promettre,
 Ce que jamais mon coeur n'aurait cru se permettre :
 Placide suppliant, Placide à vos genoux
 Vous doit être, Madame, un spectacle assez doux ; 1015
 Et c'est par la douceur de ce même spectacle
 Que mon coeur vous demande un aussi grand miracle.
 Arrachez Théodore aux hontes d'un arrêt
 Qui mêle avec le sien mon plus cher intérêt.
 Toute ingrate, inhumaine, inflexible, chrétienne, 1020
 Madame, elle est mon choix, et sa gloire est la mienne ;
 S'il faut qu'elle subisse une si dure loi,
 Toute l'ignominie en rejaillit sur moi ;
 Et je n'ai pas moins qu'elle à rougir d'un supplice
 Qui profane l'autel où j'ai fait sacrifice, 1025
 Et de l'illustre objet de mes plus saints désirs
 Fait l'infâme rebut des plus sales plaisirs.
 S'il vous demeure encore quelque espoir pour Flavie,
 Conservez-moi l'honneur pour conserver sa vie ;
 Et songez que l'affront où vous m'abandonnez 1030

Déshonore l'époux que vous lui destinez.
 Je vous le dis encore, sauvez-moi cette honte :
 Ne désespérez pas une âme qui se dompte,
 Et par le noble effort d'un généreux emploi,
 Triomphez de vous-même aussi bien que de moi. 1035
 Théodore est pour vous une utile ennemie ;
 Et si, proche qu'elle est de choir dans l'infamie,
 Ma plus sincère ardeur n'en peut rien obtenir,
 Vous n'avez pas beaucoup à craindre l'avenir.
 Le temps ne la rendra que plus inexorable ; 1040
 Le temps détrompera peut-être un misérable.
 Daignez lui donner lieu de me pouvoir guérir,
 Et ne me perdez pas en voulant m'acquérir.

MARCELLE

Quoi ? Vous voulez enfin me devoir votre gloire !
 Certes un tel miracle est difficile à croire, 1045
 Que vous, qui n'aspiriez qu'à ne me devoir rien,
 Vous me vouliez devoir un si précieux bien.
 Mais comme en ses désirs aisément on se flatte,
 Dussai-je contre moi servir une âme ingrate,
 Perdre encore mes faveurs, et m'en voir abuser, 1050
 Je vous aime encore trop pour vous rien refuser.
 Oui, puisque Théodore enfin me rend capable
 De vous rendre une fois un office agréable,
 Puisque son intérêt vous force à me traiter
 Mieux que tous mes bienfaits n'avaient su mériter, 1055
 Et par soin de vous plaire et par reconnaissance
 Je vais pour l'un et l'autre employer ma puissance,
 Et pour un peu d'espoir qui m'est en vain rendu,
 Rendre à mes ennemis l'honneur presque perdu.
 Je vais d'un juste juge adoucir la colère, 1060
 Rompre le triste effet d'un arrêt trop sévère,

Répondre à votre attente, et vous faire éprouver
 Cette bonté qu'en moi vous espérez trouver.
 Jugez par cette épreuve, à mes vœux si cruelle,
 Quel pouvoir vous avez sur l'esprit de Marcelle,
 Et ce que vous pourriez un peu plus complaisant,
 Quand vous y pouvez tout même en la méprisant.
 Mais pourrai-je à mon tour vous faire une prière ?

1065

PLACIDE

Madame, au nom des dieux, faites-moi grâce entière :
 En l'état où je suis, quoi qu'il puisse avenir,
 Je vous dois tout promettre, et ne puis rien tenir ;
 Je ne vous puis donner qu'une attente frivole :
 Ne me réduisez point à manquer de parole ;
 Je crains, mais j'aime encore, et mon cœur amoureux...

1070

MARCELLE

Le mien est raisonnable autant que généreux.
 Je ne demande pas que vous cessiez encore
 Ou de haïr Flavie, ou d'aimer Théodore :
 Ce grand coup doit tomber plus insensiblement,
 Et je me défierais d'un si prompt changement.
 Il faut languir encore dedans l'incertitude,
 Laisser faire le temps et cette ingratitude :
 Je ne veux à présent qu'une fausse pitié,
 Qu'une feinte douceur, qu'une ombre d'amitié.
 Un moment de visite à la triste Flavie
 Des portes du trépas rappellerait sa vie.
 Cependant que pour vous je vais tout obtenir,
 Pour soulager ses maux allez l'entretenir ;
 Ne lui promettez rien, mais souffrez qu'elle espère,
 Et trompez-la du moins pour la rendre à sa mère :
 Un coup d'oeil y suffit, un mot ou deux plus doux.

1075

1080

1085

1090

Faites un peu pour moi quand je fais tout pour vous ;
Daignez pour Théodore un moment vous contraindre.

PLACIDE

Un moment est bien long à qui ne sait pas feindre ;
Mais vous m'en conjurez par un nom trop puissant
Pour ne rencontrer pas un coeur obéissant.
J'y vais ; mais par pitié souvenez-vous vous-même
Des troubles d'un amant qui craint pour ce qu'il aime,
Et qui n'a pas pour feindre assez de liberté,
Tant que pour son objet il est inquiet.

1095

MARCELLE

Allez sans plus rien craindre, ayant pour vous Marcelle.

1100

SCÈNE VI

STÉPHANIE

Enfin vous triomphez de cet esprit rebelle ?

MARCELLE

Quel triomphe !

STÉPHANIE

Est-ce peu que de voir à vos pieds
Sa haine et son orgueil enfin humiliés ?

MARCELLE

Quel triomphe, te dis-je, et qu'il a d'amertumes !

1105

Et que nous sommes loin de ce que tu présumes !
 Tu le vois à mes pieds pleurer, gémir, prier ;
 Mais ne crois pas pourtant le voir s'humilier :
 Ne crois pas qu'il se rende aux bontés qu'il implore ;
 Mais vois de quelle ardeur il aime Théodore, 1110
 Et juge quel pouvoir cet amour a sur lui,
 Puisqu'il peut le réduire à chercher mon appui.
 Que n'oseront ses feux entreprendre pour elle,
 S'ils ont pu l'abaisser jusqu'aux pieds de Marcelle ;
 Et que dois-je espérer d'un coeur si fort épris, 1115
 Qui même en m'adorant me fait voir ses mépris ?
 Dans ses submissions vois ce qui l'y convie :
 Mesure à son amour sa haine pour Flavie,
 Et voyant l'un et l'autre en son abaissement,
 Juge de mon triomphe un peu plus sainement ; 1120
 Vois dans son triste effet sa ridicule pompe.
 J'ai peine en triomphant d'obtenir qu'il me trompe,
 Qu'il feigne par pitié, qu'il donne un faux espoir.

STÉPHANIE

Et vous l'allez servir de tout votre pouvoir ?

MARCELLE

Oui, je vais le servir, mais comme il le mérite. 1125
 Toi, va par quelque adresse amuser sa visite,
 Et sous un faux appas prolonger l'entretien.

STÉPHANIE

Donc...

MARCELLE

Le temps presse : va, sans t'informer de rien

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

STÉPHANIE

Seigneur...

1130

PLACIDE

Va, Stéphanie, en vain tu me rappelles,
Ces feintes ont pour moi des gênes trop cruelles :
Marcelle en ma faveur agit trop lentement,
Et laisse trop durer cet ennuyeux moment.
Pour souffrir plus longtemps un supplice si rude,
J'ai trop d'impatience et trop d'inquiétude :
Il faut voir Théodore, il faut savoir mon sort,
Il faut...

1135

STÉPHANIE

Ah ! Faites-vous, Seigneur, un peu d'effort.
Marcelle, qui vous sert de toute sa puissance,
Mérite bien du moins cette reconnaissance.
Retournez chez Flavie attendre un bien si doux,
Et ne craignez plus rien, puisqu'elle agit pour vous.

1140

PLACIDE

L'effet tarde beaucoup pour n'avoir rien à craindre :
Elle feignait peut-être en me priant de feindre.
On retire souvent le bras pour mieux frapper.
Qui veut que je la trompe a droit de me tromper.

1145

STÉPHANIE

Considérez l'humeur implacable d'un père,
Quelle est pour les chrétiens sa haine et sa colère,
Combien il faut de temps afin de l'émouvoir.

1150

PLACIDE

Hélas ! Il n'en faut guère à trahir mon espoir.
Peut-être en ce moment qu'ici tu me cajoles,
Que tu remplis mon cœur d'espérances frivoles,
Ce rare et cher objet qui fait seul mon destin,
Du soldat insolent est l'indigne butin.
Va flatter, si tu veux, la douleur de Flavie,
Et me laisse éclaircir de l'état de ma vie :
C'est trop l'abandonner à l'injuste pouvoir.
Ouvrez, Paulin, ouvrez, et me la faites voir.
On ne me répond point, et la porte est ouverte !
Paulin ! Madame !

1155

1160

STÉPHANIE

Ô dieux ! La fourbe est découverte.
Où fuirai-je ?

PLACIDE

Demeure, infâme, et ne crains rien :

Je ne veux pas d'un sang abject comme le tien.
Il faut à mon courroux de plus nobles victimes :
Instruis-moi seulement de l'ordre de tes crimes.
Qu'a-t-on fait de mon âme ? Où la dois-je chercher ?

1165

STÉPHANIE

Vous n'avez pas sujet encore de vous fâcher :
Elle est...

1170

PLACIDE

Dépêche, dis ce qu'en a fait Marcelle.

STÉPHANIE

Tout ce que votre amour pouvait attendre d'elle.
Peut-on croire autre chose avec quelque raison,
Quand vous voyez déjà qu'elle est hors de prison ?

PLACIDE

Ah ! J'en aurais déjà reçu les assurances ;
Et tu veux m'amuser de vaines apparences,
Cependant que Marcelle agit comme il lui plaît,
Et fait sans résistance exécuter l'arrêt.
De ma crédulité Théodore est punie :
Elle est hors de prison, mais dans l'ignominie ;
Et je devais juger, dans mon sort rigoureux,
Que l'ennemi qui flatte est le plus dangereux.
Mais souvent on s'aveugle, et dans des maux extrêmes,
Les esprits généreux jugent tout par eux-mêmes ;
Et lorsqu'on les trahit...

1175

1180

1185

SCÈNE II

LYCANTE

Jugez-en mieux, Seigneur :
Marcelle vous renvoie et la joie et l'honneur ;
Elle a de l'infamie arraché Théodore.

PLACIDE

Elle a fait ce miracle !

LYCANTE

Elle a plus fait encore.

1190

PLACIDE

Ne me fais plus languir, dis promptement.

LYCANTE

D'abord
Valens changeait l'arrêt en un arrêt de mort...

PLACIDE

Ah ! Si de cet arrêt jusqu'à l'effet on passe...

LYCANTE

Marcelle a refusé cette sanglante grâce :
Elle la veut entière, et tâche à l'obtenir ;
Mais Valens irrité s'obstine à la bannir,
Et voulant que cet ordre à l'instant s'exécute,
Quoi qu'en votre faveur Marcelle lui dispute,
Il mande Théodore, et la veut promptement

1195

1200

Faire conduire au lieu de son bannissement.

STÉPHANIE

Et vous vous alarmiez de voir sa prison vide ?

PLACIDE

Tout fait peur à l'amour, c'est un enfant timide ;
Et si tu le connais, tu me dois pardonner.

LYCANTE

Elle fait ses efforts pour vous la ramener,
Et vous conjure encore un moment de l'attendre.

1205

PLACIDE

Quelles grâces, bons dieux, ne lui dois-je point rendre !
Va, dis-lui que j'attends ici ce grand succès,
Où sa bonté pour moi paraît avec excès.

STÉPHANIE

Et moi je vais pour vous consoler sa Flavie.

1210

PLACIDE

Fais-lui donc quelque excuse à flatter son envie,
Et dis-lui de ma part tout ce que tu voudras :
Mon âme n'eut jamais les sentiments ingrats,
Et j'ai honte en secret d'être dans l'impuissance
De montrer plus d'effets de ma reconnaissance.
Certes une ennemie à qui je dois l'honneur
Méritait dans son choix un peu plus de bonheur,
Devait trouver une âme un peu moins défendue,

1215

Et j'ai pitié de voir tant de bonté perdue ;
Mais le coeur d'un amant ne peut se partager ;
Elle a beau se contraindre, elle a beau m'obliger,
Je n'ai qu'aversion pour ce qui la regarde.

1220

SCÈNE III

PLACIDE

Vous ne me direz plus qu'on vous l'a mise en garde,
Paulin ?

PAULIN

Elle n'est plus, Seigneur, en mon pouvoir.

1225

PLACIDE

Quoi ? Vous en soupirez ?

PAULIN

Je pense le devoir.

PLACIDE

Soupirer du bonheur que le ciel me renvoie !

PAULIN

Je ne vois pas pour vous de grands sujets de joie.

PLACIDE

Qu'on la bannisse ou non, je la verrai toujours.

1230

PAULIN

Quel fruit de cette vue espèrent vos amours ?

PLACIDE

Le temps adoucira cette âme rigoureuse.

PAULIN

Le temps ne rendra pas la vôtre plus heureuse.

PLACIDE

Sans doute elle aura peine à me laisser périr.

PAULIN

Qui le peut espérer devait la secourir.

1235

PLACIDE

Marcelle a fait pour moi tout ce que j'ai dû faire.

PAULIN

Je n'ai donc rien à dire et dois ici me taire.

PLACIDE

Non, non, il faut parler avec sincérité,
Et louer hautement sa générosité.

PAULIN

Si vous me l'ordonnez, je louerai donc sa rage.
Mais depuis quand, Seigneur, changez-vous de courage ?

1240

Depuis quand pour vertu prenez-vous la fureur ?
Depuis quand louez-vous ce qui doit faire horreur ?

PLACIDE

Ah ! Je tremble à ces mots que j'ai peine à comprendre.

PAULIN

Je ne sais pas, Seigneur, ce qu'on vous fait entendre,
Ou quel puissant motif retient votre courroux ;
Mais Théodore enfin n'est plus digne de vous.

1245

PLACIDE

Quoi ? Marcelle en effet ne l'a pas garantie ?

PAULIN

À peine d'avec vous, Seigneur, elle est sortie,
Que l'âme toute en feu, les yeux étincelants,
Rapportant elle-même un ordre de Valens,
Avec trente soldats elle a saisi la porte,
Et tirant de ce lieu Théodore à main-forte...

1250

PLACIDE

Ô dieux ! Jusqu'à ses pieds j'ai donc pu m'abaisser,
Pour voir trahir des vœux qu'elle a feint d'exaucer,
Et pour en recevoir avec tant d'insolence
De tant de lâcheté la digne récompense !
Mon cœur avait déjà pressenti ce malheur ;
Mais achève, Paulin, d'irriter ma douleur,
Et sans m'entretenir des crimes de Marcelle,
Dis-moi qui je me dois immoler après elle,
Et sur quels insolents, après son châtement,

1255

1260

Doit choir le reste affreux de mon ressentiment.

PAULIN

Armez-vous donc, Seigneur, d'un peu de patience,
Et forcez vos transports à me prêter silence, 1265
Tandis que le récit d'une injuste rigueur
Peut-être à chaque mot vous percera le coeur.
Je ne vous dirai point avec quelle tristesse
À ce honteux supplice a marché la princesse :
Forcé de la conduire en ces infâmes lieux, 1270
De honte et de dépit j'en détournais les yeux ;
Et pour la consoler, ne sachant que lui dire,
Je maudissais tout bas les lois de notre empire,
Et vous étiez le dieu que dans mes déplaisirs
En secret pour les rompre invoquaient mes soupirs. 1275

PLACIDE

Ah ! Pour gagner ce temps on charmaît mon courage
D'une fausse promesse, et puis d'un faux message ;
Et j'ai cru dans ces coeurs de la sincérité !
Ne fais plus de reproche à ma crédulité,
Et poursuis. 1280

PAULIN

Dans ces lieux à peine on l'a traînée,
Qu'on a vu des soldats la troupe mutinée :
Tous courent à la proie avec avidité,
Tous montrent à l'envi même brutalité.
Je croyais déjà voir de cette ardeur égale 1285
Naître quelque discorde à ces tigres fatale,
Quand Didyme...

PLACIDE

Ah, le lâche ! Ah, le traître !

PAULIN

Écoutez.

Ce traître a réuni toutes leurs volontés ; 1290

Le front plein d'impudence et l'oeil armé d'audace :

« Compagnons, a-t-il dit, on me doit une grâce ;

Depuis plus de dix ans je souffre les mépris

Du plus ingrat objet dont on puisse être épris :

Ce n'est pas de mes feux que je veux récompense, 1295

Mais de tant de rigueurs la première vengeance ;

Après, vous punirez à loisir ses dédains. »

Il leur jette de l'or ensuite à pleines mains ;

Et lors, soit par respect qu'on eût pour sa naissance,

Soit qu'ils eussent marché sous son obéissance, 1300

Soit que son or pour lui fît un si prompt effort,

Ces coeurs en sa faveur tombent soudain d'accord :

Il entre sans obstacle.

PLACIDE

Il y mourra, l'infâme !

Viens me voir dans ses bras lui faire vomir l'âme, 1305

Viens voir de ma colère un juste et prompt effet

Joindre en ces mêmes lieux la peine à son forfait,

Confondre son triomphe avec son supplice.

PAULIN

Ce n'est pas en ces lieux qu'il vous fera justice :

Didyme en est sorti. 1310

PLACIDE

Quoi, Paulin ? Ce voleur
A déjà par sa fuite évité ma douleur !

PAULIN

Oui ; mais il n'était plus, en sortant, ce Didyme
Dont l'orgueil insolent demandait sa victime ;
Ses cheveux sur son front s'efforçaient de cacher 1315
La rougeur que son crime y semblait attacher,
Et le remords de sorte abattait son courage,
Que même il n'osait plus nous montrer son visage :
L'oeil bas, le pied timide et le corps chancelant,
Tel qu'un coupable enfin qui s'échappe en tremblant. 1320
À peine il est sorti que la fière insolence
Du soldat mutiné reprend sa violence ;
Chacun, en sa valeur mettant tout son appui,
S'efforce de montrer qu'il n'a cédé qu'à lui ;
On se pousse, on se presse, on se bat, on se tue : 1325
J'en vois une partie à mes pieds abattue.
Au spectacle sanglant que je m'étais promis,
Cléobule survient avec quelques amis,
Met l'épée à la main, tourne en fuite le reste,
Entre... 1330

PLACIDE

Lui seul ?

PAULIN

Lui seul.

PLACIDE

Ah, Dieux ! Quel coup funeste !

PAULIN

Sans doute il n'est entré que pour l'en retirer.

PLACIDE

Dis, dis qu'il est entré pour la déshonorer, 1335
Et que le sort cruel, pour hâter ma ruine,
Veut qu'après un rival un ami m'assassine.
Le traître ! Mais, dis-moi, l'en as-tu vu sortir ?
Montrait-il de l'audace ou quelque repentir ?
Qui des siens l'a suivi ? 1340

PAULIN

Cette troupe fidèle
M'a chassé comme chef des soldats de Marcelle :
Je n'ai rien vu de plus ; mais loin de le blâmer,
Je présume...

PLACIDE

Ah ! Je sais ce qu'il faut présumer. 1345
Il est entré lui seul.

PAULIN

Ayant si peu d'escorte,
C'est ainsi qu'il a dû s'assurer de la porte ;
Et si là tous ensemble il ne les eût laissés,
Assez facilement on les aurait forcés. 1350
Mais le voici qui vient pour vous en rendre conte :

À son zèle, de grâce, épargnez cette honte.

SCÈNE IV

PLACIDE

Eh bien ! Votre parente ? Elle est hors de ces lieux
Où l'on sacrifiait sa pudeur à nos dieux ?

CLÉOBULE

Oui, Seigneur.

1355

PLACIDE

J'ai regret qu'un coeur si magnanime
Se soit ainsi laissé prévenir par Didyme.

CLÉOBULE

J'en dois être honteux ; mais je m'étonne fort
Qui vous a pu sitôt en faire le rapport :
J'en croyais apporter les premières nouvelles.

1360

PLACIDE

Grâces aux dieux, sans vous j'ai des amis fidèles.
Mais ne différez plus à me la faire voir.

CLÉOBULE

Qui, Seigneur ?

PLACIDE

Théodore.

CLÉOBULE

Est-elle en mon pouvoir ?

1365

PLACIDE

Ne me dites-vous pas que vous l'avez sauvée ?

CLÉOBULE

Je vous le dirais ! Moi qui ne l'ai plus trouvée !

PLACIDE

Quoi ? Soudain par un charme elle avait disparu ?

CLÉOBULE

Puisque déjà ce bruit jusqu'à vous a couru,
Vous savez que sans charme elle a fui sa disgrâce,
Que je n'ai plus trouvé que Didyme en sa place :
Quel plaisir prenez-vous à me le déguiser ?

1370

PLACIDE

Quel plaisir prenez-vous vous-même à m'abuser,
Quand Paulin de ses yeux a vu sortir Didyme ?

CLÉOBULE

Si ses yeux l'ont trompé, l'erreur est légitime ;
Et si vous n'en savez que ce qu'il vous a dit,
écoutez-en, Seigneur, un fidèle récit.
Vous ignorez encore la meilleure partie :
Sous l'habit de Didyme elle-même est sortie.

1375

PLACIDE

Qui ?

1380

CLÉOBULE

Votre Théodore ; et cet audacieux
Sous le sien, au lieu d'elle, est resté dans ces lieux.

PLACIDE

Que dis-tu, Cléobule ? Ils ont fait cet échange ?

CLÉOBULE

C'est une nouveauté qui doit sembler étrange...

PLACIDE

Et qui me porte encor de plus étranges coups.
Vois si c'est sans raison que j'en étais jaloux ;
Et malgré les avis de ta fausse prudence,
Juge de leur amour par leur intelligence.

1385

CLÉOBULE

J'ose en douter encore, et je ne vois pas bien
Si c'est zèle d'amant ou fureur de chrétien.

1390

PLACIDE

Non, non, ce téméraire, au péril de sa tête,
A mis en sûreté son illustre conquête :
Par tant de feints mépris elle qui t'abusait
Lui conservait ce coeur qu'elle me refusait,
Et ses dédains cachaient une faveur secrète,

1395

Dont tu n'étais pour moi qu'un aveugle interprète.
 L'oeil d'un amant jaloux a bien d'autres clartés ;
 Les coeurs pour ses soupçons n'ont point d'obscurités :
 Son malheur lui fait jour jusques au fond d'une âme,
 Pour y lire sa perte écrite en traits de flamme. 1400
 Elle me disait bien, l'ingrate, que son Dieu
 Saurait, sans mon secours, la tirer de ce lieu ;
 Et sûre qu'elle était de celui de Didyme,
 À se servir du mien elle eût cru faire un crime.
 Mais aurait-on bien pris pour générosité 1405
 L'impétueuse ardeur de sa témérité ?
 Après un tel affront et de telles offenses,
 M'aurait-on envié la douceur des vengeances ?

CLÉOBULE

Vous le verriez déjà, si j'avais pu souffrir
 Qu'en cet habit de fille on vous le vînt offrir. 1410
 J'ai cru que sa valeur et l'éclat de sa race
 Pouvaient bien mériter cette petite grâce ;
 Et vous pardonneriez à ma vieille amitié
 Si jusque-là, Seigneur, elle étend sa pitié.
 Le voici qu'Amyntas vous amène à main-forte. 1415

PLACIDE

Pourrai-je retenir la fureur qui m'emporte ?

CLÉOBULE

Seigneur, réglez si bien ce violent courroux,
 Qu'il n'en échappe rien trop indigne de vous.

SCÈNE V

PLACIDE

Approche, heureux rival, heureux choix d'une ingrate,
Dont je vois qu'à ma honte enfin l'amour éclate. 1420
C'est donc pour t'enrichir d'un si noble butin
Qu'elle s'est obstinée à suivre son destin ?
Et pour mettre ton âme au comble de sa joie,
Cet esprit déguisé n'a point eu d'autre voie ?
Dans ces lieux dignes d'elle elle a reçu ta foi, 1425
Et pris l'occasion de se donner à toi ?

DIDYME

Ah ! Seigneur, traitez mieux une vertu parfaite.

PLACIDE

Ah ! Je sais mieux que toi comme il faut qu'on la traite.
J'en connais l'artifice, et de tous ses mépris.
Sur quelle confiance as-tu tant entrepris ? 1430
Ma perfide marâtre et mon tyran de père
Auraient-ils contre moi choisi ton ministère ?
Et pour mieux t'enhardir à me voler mon bien,
T'auraient-ils promis grâce, appui, faveur, soutien ?
Aurais-tu bien uni leurs fureurs à ton zèle, 1435
Son amant tout ensemble et l'agent de Marcelle ?
Qu'en as-tu fait enfin ? Où me la caches-tu ?

DIDYME

Derechef jugez mieux de la même vertu.
Je n'ai rien entrepris, ni comme amant fidèle,
Ni comme impie agent des fureurs de Marcelle, 1440

Ni sous l'espoir flatteur de quelque impunité,
 Mais par un pur effet de générosité :
 Je le nommerais mieux, si vous pouviez comprendre
 Par quel zèle un chrétien ose tout entreprendre.

La mort, qu'avec ce nom je ne puis éviter, 1445

Ne vous laisse aucun lieu de vous inquiéter :
 Qui s'apprête à mourir, qui court à ses supplices,
 N'abaisse pas son âme à ces molles délices ;
 Et près de rendre compte à son juge éternel,
 Il craint d'y porter même un désir criminel. 1450

J'ai soustrait Théodore à la rage insensée,
 Sans blesser sa pudeur de la moindre pensée :
 Elle fuit, et sans tache, où l'inspire son dieu.
 Ne m'en demandez point ni l'ordre ni le lieu :
 Comme je n'en prétends ni faveur ni salaire, 1455
 J'ai voulu l'ignorer, afin de le mieux taire.

PLACIDE

Ah ! Tu me fais ici des contes superflus :
 J'ai trop été crédule, et je ne le suis plus.
 Quoi ? Sans rien obtenir, sans même rien prétendre,
 Un zèle de chrétien t'a fait tout entreprendre ? 1460
 Quel prodige pareil s'est jamais rencontré ?

DIDYME

Paulin vous aura dit comme je suis entré ;
 Prêtez l'oreille au reste, et punissez ensuite
 Tout ce que vous verrez de coupable en sa fuite.

PLACIDE

Dis, mais en peu de mots, et sûr que les tourments 1465
 M'auront bientôt vengé de tes déguisements.

DIDYME

La princesse, à ma vue également atteinte
 D'étonnement, d'horreur, de colère et de crainte,
 À tant de passions exposée à la fois,
 A perdu quelque temps l'usage de la voix : 1470
 Aussi j'avais l'audace encore sur le visage
 Qui parmi ces mutins m'avait donné passage,
 Et je portais encore sur le front imprimé
 Cet insolent orgueil dont je l'avais armé.
 Enfin reprenant coeur : « arrête, me dit-elle, 1475
 Arrête ; « Et m'allait faire une longue querelle ;
 Mais pour laisser agir l'erreur qui la surprend,
 Le temps était trop cher, et le péril trop grand ;
 Donc, pour la détromper : « non, lui dis-je, Madame,
 Quelque outrageux mépris dont vous traitiez ma flamme, 1480
 Je ne viens point ici comme amant indigné
 Me venger de l'objet dont je fus dédaigné ;
 Une plus sainte ardeur règne au coeur de Didyme :
 Il vient de votre honneur se faire la victime,
 Le payer de son sang, et s'exposer pour vous 1485
 À tout ce qu'oseront la haine et le courroux.
 Fuyez sous mon habit, et me laissez, de grâce,
 Sous le vôtre en ces lieux occuper votre place ;
 C'est par ce moyen seul qu'on peut vous garantir :
 Conservez une vierge en faisant un martyr. « 1490
 Elle, à cette prière encore demi-tremblante,
 Et mêlant à sa joie un reste d'épouvante,
 Me demande pardon, d'un visage étonné,
 De tout ce que son âme a craint ou soupçonné.
 Je m'apprête à l'échange, elle à la mort s'apprête ; 1495
 Je lui tends mes habits, elle m'offre sa tête,
 Et demande à sauver un si précieux bien
 Aux dépens de son sang, plutôt qu'au prix du mien ;

Mais Dieu la persuade, et notre combat cesse.
Je vois, suivant mes vœux, échapper la princesse.

1500

PAULIN

C'était donc à dessein qu'elle cachait ses yeux,
Comme rouges de honte, en sortant de ces lieux ?

DIDYME

En lui disant adieu, je l'en avais instruite,
Et le ciel a daigné favoriser sa fuite.
Seigneur, ce peu de mots suffit pour vous guérir :
Vivez sans jalousie, et m'envoyez mourir.

1505

PLACIDE

Hélas ! Et le moyen d'être sans jalousie,
Lorsque ce cher objet te doit plus que la vie ?
Ta courageuse adresse à ses divins appas
Vient de rendre un secours que leur devait mon bras ;
Et lorsque je me laisse amuser de paroles,
Tu t'exposes pour elle, ou plutôt tu t'immoles :
Tu donnes tout ton sang pour lui sauver l'honneur,
Et je ne serais pas jaloux de ton bonheur ?
Mais ferais-je périr celui qui l'a sauvée ?
Celui par qui Marcelle est pleinement bravée,
Qui m'a rendu ma gloire, et préservé mon front
Des infâmes couleurs d'un si mortel affront ?
Tu vivras. Toutefois défendrai-je ta tête.
Alors que Théodore est ta juste conquête,
Et que cette beauté qui me tient sous sa loi
Ne saurait plus sans crime être à d'autres qu'à toi ?
N'importe : si ta flamme en est mieux écoutée,
Je dirai seulement que tu l'as méritée ;

1510

1515

1520

Et sans plus regarder ce que j’aurai perdu, 1525
 J’aurai devant les yeux ce que tu m’as rendu.
 De mille déplaisirs qui m’arrachaient la vie
 Je n’ai plus que celui de te porter envie ;
 Je saurai bien le vaincre, et garder pour tes feux
 Dans une âme jalouse un esprit généreux. 1530
 Va donc, heureux rival, rejoindre ta princesse,
 Dérobe-toi comme elle aux yeux d’une tigresse :
 Tu m’as sauvé l’honneur, j’assurerai tes jours,
 Et mourrai, s’il le faut, moi-même à ton secours.

DIDYME

Seigneur... 1535

PLACIDE

Ne me dis rien. Après de tels services,
 Je n’ai rien à prétendre, à moins que tu périsses.
 Je le sais, je l’ai dit ; mais dans ce triste état
 Je te suis redevable, et ne puis être ingrat.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

PAULIN

Oui, Valens pour Placide a beaucoup d'indulgence ; 1540
Il est même en secret de son intelligence :
C'était par cet arrêt lui qu'il considérait,
Et je vous ai conté ce qu'il en espérait.
Mais il hait des chrétiens l'opiniâtre zèle,
Et s'il aime Placide, il redoute Marcelle ; 1545
Il en sait le pouvoir, il en voit la fureur,
Et ne veut pas se perdre auprès de l'empereur :
Il ne veut pas périr pour conserver Didyme ;
Puisqu'il s'est laissé prendre, il paiera pour son crime.
Valens saura punir son illustre attentat 1550
Par inclination et par raison d'état ;
Et si quelque malheur ramène Théodore,
À moins qu'elle renonce à ce Dieu qu'elle adore,
Dût Placide lui-même après elle en mourir,
Par les mêmes motifs il la fera périr. 1555
Dans l'âme il est ravi d'ignorer sa retraite,
Il fait des vœux au ciel pour la tenir secrète ;
Il craint qu'un indiscret la vienne révéler,
Et n'osera rien plus que de dissimuler.

CLÉOBULE

Cependant vous savez, pour grand que soit ce crime, 1560
Ce qu'a juré Placide en faveur de Didyme.
Piqué contre Marcelle, il cherche à la braver,
Et hasardera tout afin de le sauver.
Il a des amis prêts, il en assemble encore ;
Et si quelque malheur vous rendait Théodore, 1565
Je prévois des transports en lui si violents,
Que je crains pour Marcelle et même pour Valens.
Mais a-t-il condamné ce généreux coupable ?

PAULIN

Il l'interroge encore, mais en juge implacable.

CLÉOBULE

Il m'a permis pourtant de l'attendre en ce lieu, 1570
Pour tâcher à le vaincre, ou pour lui dire adieu.
Ah ! Qu'il dissiperait un dangereux orage,
S'il voulait à nos dieux rendre le moindre hommage !

PAULIN

Quand de sa folle erreur vous l'auriez diverti,
En vain de ce péril vous le croiriez sorti. 1575
Flavie est aux abois, Théodore échappée
D'un mortel désespoir jusqu'au coeur l'a frappée ;
Marcelle n'attend plus que son dernier soupir :
Jugez à quelle rage ira son déplaisir ;
Et si, comme on ne peut s'en prendre qu'à Didyme, 1580
Son époux lui voudra refuser sa victime.

CLÉOBULE

Ah ! Paulin, un chrétien à nos autels réduit
Fait auprès des Césars un trop précieux bruit :
Il leur devient trop cher pour souffrir qu'il périsse.
Mais je le vois déjà qu'on amène au supplice.

1585

SCÈNE II

CLÉOBULE

Lycante, souffre ici l'adieu de deux amis,
Et me donne un moment que Valens m'a promis.

LYCANTE

J'en ai l'ordre, et je vais disposer ma cohorte
À garder cependant les dehors de la porte.
Je ne mets point d'obstacle à vos derniers secrets ;
Mais tranchez promptement d'inutiles regrets.

1590

SCÈNE III

CLÉOBULE

Ce n'est point, cher ami, le coeur troublé d'alarmes
Que je t'attends ici pour te donner des larmes ;
Un astre plus bénin vient d'éclairer tes jours :
Il faut vivre, Didyme, il faut vivre.

1595

DIDYME

Et j'y cours.
Pour la cause de Dieu s'offrir en sacrifice,

C'est courir à la vie, et non pas au supplice.

CLÉOBULE

Peut-être dans ta secte est-ce une vision ;
Mais l'heur que je t'apporte est sans illusion. 1600
Théodore est à toi : ce dernier témoignage
Et de ta passion et de ton grand courage
A si bien en amour changé tous ses mépris,
Qu'elle t'attend chez moi pour t'en donner le prix.

DIDYME

Que me sert son amour et sa reconnaissance, 1605
Alors que leur effet n'est plus en sa puissance ?
Et qui t'amène ici par ce frivole attrait
Aux douceurs de ma mort mêler un vain regret,
Empêcher que ma joie à mon heur ne réponde,
Et m'arracher encore un regard vers le monde ? 1610
Ainsi donc Théodore est cruelle à mon sort
Jusqu'à persécuter et ma vie et ma mort :
Dans sa haine et sa flamme également à craindre,
Et moi dans l'une et l'autre également à plaindre !

CLÉOBULE

Ne te figure point d'impossibilité 1615
Où tu fais, si tu veux, trop de facilité,
Où tu n'as qu'à te faire un moment de contrainte.
Donne à ton Dieu ton coeur, aux nôtres quelque feinte.
Un peu d'encens offert aux pieds de leurs autels
Peut égaler ton sort au sort des immortels. 1620

DIDYME

Et pour cela vers moi Théodore t'envoie ?
Son esprit adouci me veut par cette voie ?

CLÉOBULE

Non, elle ignore encore que tu sois arrêté ;
Mais ose en sa faveur te mettre en liberté ;
Ose te dérober aux fureurs de Marcelle, 1625
Et Placide t'enlève en Égypte avec elle,
Où son coeur généreux te laisse entre ses bras
être avec sûreté tout ce que tu voudras.

DIDYME

Va, dangereux ami que l'enfer me suscite,
Ton damnable artifice en vain me sollicite : 1630
Mon coeur, inébranlable aux plus cruels tourments,
A presque été surpris de tes chatouillements ;
Leur mollesse a plus fait que le fer ni la flamme :
Elle a frappé mes sens, elle a brouillé mon âme ;
Ma raison s'est troublée, et mon faible a paru ; 1635
Mais j'ai dépouillé l'homme, et Dieu m'a secouru.
Va revoir ta parente, et dis-lui qu'elle quitte
Ce soin de me payer par delà mon mérite.
Je n'ai rien fait pour elle, elle ne me doit rien ;
Ce qu'elle juge amour n'est qu'ardeur de chrétien : 1640
C'est la connaître mal que de la reconnaître ;
Je n'en veux point de prix que du souverain maître ;
Et comme c'est lui seul que j'ai considéré,
C'est lui seul dont j'attends ce qu'il m'a préparé.
Si pourtant elle croit me devoir quelque chose, 1645
Et peut avant ma mort souffrir que j'en dispose,
Qu'elle paye à Placide, et tâche à conserver

Des jours que par les miens je lui viens de sauver ;
Qu'elle fuie avec lui, c'est tout ce que veut d'elle
Le souvenir mourant d'une flamme si belle.
Mais elle-même vient, hélas ! à quel dessein ?

1650

SCÈNE IV

DIDYME

Pensez-vous m'arracher la palme de la main,
Madame, et mieux que lui m'expliquant votre envie,
Par un charme plus fort m'attacher à la vie ?

THÉODORE

Oui, Didyme, il faut vivre et me laisser mourir :
C'est à moi qu'on en veut, c'est à moi de périr.

1655

CLÉOBULE

Ô dieux ! Quelle fureur aujourd'hui vous possède ?
Mais prévenons le mal par le dernier remède :
Je cours trouver Placide ; et toi, tire en longueur
De Valens, si tu peux, la dernière rigueur.

1660

SCÈNE V

DIDYME

Quoi ? Ne craignez-vous point qu'une rage ennemie
Vous fasse de nouveau traîner à l'infamie ?

THÉODORE

Non, non, Flavie est morte, et Marcelle en fureur
 Dédaigne un châtement qui m'a fait tant d'horreur ;
 Je n'en ai rien à craindre, et Dieu me le révèle : 1665
 Ce n'est plus que du sang que veut cette cruelle ;
 Et quelque cruauté qu'elle veuille essayer,
 S'il ne faut que du sang j'ai trop de quoi payer.
 Rends-moi, rends-moi ma place assez et trop gardée.
 Pour me sauver l'honneur je te l'avais cédée : 1670
 Jusque-là seulement j'ai souffert ton secours ;
 Mais je la viens reprendre alors qu'on veut mes jours.
 Rends, Didyme, rends-moi le seul bien où j'aspire :
 C'est le droit de mourir, c'est l'honneur du martyre.
 À quel titre peux-tu me retenir mon bien ? 1675

DIDYME

À quel droit voulez-vous vous emparer du mien ?
 C'est à moi qu'appartient, quoi que vous puissiez dire,
 Et le droit de mourir, et l'honneur du martyre ;
 De sort comme d'habits nous avons su changer,
 Et l'arrêt de Valens me le vient d'adjuger. 1680

THÉODORE

Il ne t'a condamné qu'au lieu de Théodore ;
 Mais si l'arrêt t'en plaît, l'effet m'en déshonore.
 Te voir au lieu de moi payer Dieu de ton sang,
 C'est te laisser au ciel aller prendre mon rang.
 Je ne souffrirai point, quoi que Valens ordonne, 1685
 Qu'en me rendant ma gloire on m'ôte ma couronne :
 J'en appelle à Marcelle, et sans plus t'abuser,
 Vois comme ce grand Dieu lui-même en vient d'user.
 De cette même honte il sauve Agnès dans Rome,

Il daigne s’y servir d’un ange au lieu d’un homme ;
Mais si dans l’infamie il vient la secourir,
Sitôt qu’on veut son sang il la laisse mourir.

1690

DIDYME

Sur cet exemple donc ne trouvez pas étrange,
Puisqu’il se sert ici d’un homme au lieu d’un ange,
S’il daigne mettre au rang de ces esprits heureux
Celui dont pour sa gloire il se sert au lieu d’eux.
Je n’ai regardé qu’elle en conservant la vôtre,
Et ne lui donne pas mon sang au lieu d’un autre,
Quand ce qu’il m’a fait faire a pu m’en acquérir
Et l’honneur du martyr et le droit de mourir.

1695

1700

THÉODORE

Tu t’obstines en vain, la haine de Marcelle...

SCÈNE VI

MARCELLE

Avec quelque douceur j’en reçois la nouvelle :
Non que mes déplaisirs s’en puissent soulager,
Mais c’est toujours beaucoup que se pouvoir venger.

THÉODORE

Madame, je vous viens rendre votre victime ;
Ne le retenez plus, ma fuite est tout son crime :
Ce n’est qu’au lieu de moi qu’on le mène à l’autel,
Et puisque je me montre, il n’est plus criminel.
C’est pour moi que Placide a dédaigné Flavie ;
C’est moi par conséquent qui lui coûte la vie.

1705

1710

DIDYME

Non : c'est moi seul, Madame, et vous l'avez pu voir,
Qui sauvant sa rivale, ai fait son désespoir.
C'est moi de qui l'audace a terminé sa vie,
C'est moi par conséquent qui vous ôte Flavie,
Et sur qui doit verser ce courage irrité
Tout ce que la vengeance a de sévérité.

1715

MARCELLE

Ô couple de ma perte également coupable !
Sacrilèges auteurs du malheur qui m'accable,
Qui dans ce vain débat vous vantez à l'envi,
Lorsque j'ai tout perdu, de me l'avoir ravi !
Donc jusques à ce point vous bravez ma colère,
Qu'en vous faisant périr je ne vous puis déplaire,
Et que loin de trembler sous la punition,
Vous y courez tous deux avec ambition !
Elle semble à tous deux porter un diadème ;
Vous en êtes jaloux comme d'un bien suprême ;
L'un et l'autre de moi s'efforce à l'obtenir :
Je puis vous immoler, et ne puis vous punir ;
Et quelque sang qu'épande une mère affligée,
Ne vous punissant pas elle n'est pas vengée.
Toutefois Placide aime, et votre châtiment
Portera sur son coeur ses coups plus puissamment ;
Dans ce gouffre de maux c'est lui qui m'a plongée,
Et si je l'en punis, je suis assez vengée.

1720

1725

1730

THÉODORE

J'ai donc enfin gagné, Didyme, et tu le vois :
L'arrêt est prononcé, c'est moi dont on fait choix,
C'est moi qu'aime Placide, et ma mort te délivre.

1735

DIDYME

Non, non : si vous mourez, Didyme vous doit suivre.

MARCELLE

Tu la suivras, Didyme, et je suivrai tes vœux :
Un déplaisir si grand n'a pas trop de tous deux. 1740
Que ne puis-je aussi bien immoler à Flavie
Tous les chrétiens ensemble, et toute la Syrie !
Ou que ne peut ma haine avec un plein loisir
Animer les bourreaux qu'elle saurait choisir,
Repaître mes douleurs d'une mort dure et lente, 1745
Vous la rendre à la fois et cruelle et traînante,
Et parmi les tourments soutenir votre sort,
Pour vous faire sentir chaque jour une mort !
Mais je sais le secours que Placide prépare ;
Je sais l'effort pour vous que fera ce barbare ; 1750
Et ma triste vengeance a beau se consulter,
Il me faut ou la perdre ou la précipiter.
Hâtons-la donc, Lycante, et courons-y sur l'heure :
La plus prompte des morts est ici la meilleure ;
N'avoir pour y descendre à pousser qu'un soupir, 1755
C'est mourir doucement, mais c'est enfin mourir ;
Et lorsqu'un grand obstacle à nos fureurs s'oppose,
Se venger à demi, c'est du moins quelque chose.
Amenez-les tous deux.

PAULIN

Sans l'ordre de Valens ? 1760
Madame, écoutez moins des transports si bouillants :
Sur son autorité c'est beaucoup entreprendre.

MARCELLE

S'il en demande compte, est-ce à vous de le rendre ?
Paulin, portez ailleurs vos conseils indiscrets,
Et ne prenez souci que de vos intérêts.

1765

THÉODORE

Ainsi de ce combat que la vertu nous donne,
Nous sortirons tous deux avec une couronne.

DIDYME

Oui, Madame, on exauce et vos vœux et les miens :
Dieu...

MARCELLE

Vous suivrez ailleurs de si doux entretiens.
Amenez-les tous deux.

1770

PAULIN *(seul)*

Quel orage s'apprête !
Que je vois se former une horrible tempête !
Si Placide survient, que de sang répandu !
Et qu'il en répandra s'il trouve tout perdu !
Allons chercher Valens : qu'à tant de violence
Il oppose, non plus une molle prudence,
Mais un courage mâle, et qui d'autorité,
Sans rien craindre...

1775

SCÈNE VII

VALENS

Ah ! Paulin, est-ce une vérité, 1780
Est-ce une illusion, est-ce une rêverie ?
Viens-je d’ouïr la voix de Marcelle en furie,
Ose-t-elle traîner Théodore à la mort ?

PAULIN

Oui, si Valens n’y fait un généreux effort.

VALENS

Quel effort généreux veux-tu que Valens fasse, 1785
Lorsque de tous côtés il ne voit que disgrâce ?

PAULIN

Faites voir qu’en ces lieux c’est vous qui gouvernez,
Qu’aucun n’y doit périr si vous ne l’ordonnez.
La Syrie à vos lois est-elle assujettie,
Pour souffrir qu’une femme y soit juge et partie ? 1790
Jugez de Théodore.

VALENS

Et qu’en puis-je ordonner
Qui dans mon triste sort ne serve à me gêner ?
Ne la condamner pas, c’est me perdre avec elle,
C’est m’exposer en butte aux fureurs de Marcelle, 1795
Au pouvoir de son frère, au courroux des Césars,
Et pour un vain effort courir mille hasards.
La condamner d’ailleurs, c’est faire un parricide,
C’est de ma propre main assassiner Placide,

C'est lui porter au coeur d'inévitables coups.

1800

PAULIN

Placide donc, Seigneur, osera plus que vous.
 Marcelle a fait armer Lycante et sa cohorte ;
 Mais sur elle et sur eux il va fondre à main-forte,
 Résolu de forcer pour cet objet charmant
 Jusqu'à votre palais et votre appartement.
 Prévenez ce désordre, et jugez quel carnage
 Produit le désespoir qui s'oppose à la rage,
 Et combien des deux parts l'amour et la fureur
 étaleront ici de spectacles d'horreur.

1805

VALENS

N'importe : laissons faire et Marcelle et Placide :
 Que l'amour en furie ou la haine en décide ;
 Que Théodore en meure ou ne périsse pas,
 J'aurai lieu d'excuser sa vie ou son trépas.
 S'il la sauve, peut-être on trouvera dans Rome
 Plus de coeur que de crime à l'ardeur d'un jeune homme.
 Je l'en désavouerai, j'irai l'en accuser,
 Les pousser par ma plainte à le favoriser,
 À plaindre son malheur en blâmant son audace :
 César même pour lui me demandera grâce ;
 Et cette illusion de ma sévérité
 Augmentera ma gloire et mon autorité.

1810

1815

1820

PAULIN

Et s'il ne peut sauver cet objet qu'il adore ?
 Si Marcelle à ses yeux fait périr Théodore ?

VALENS

Marcelle aura sans moi commis cet attentat :
J'en saurai près de lui faire un crime d'état, 1825
À ses ressentiments égaler ma colère,
Lui promettre vengeance et trancher du sévère,
Et n'ayant point de part en cet événement,
L'en consoler en père un peu plus aisément.
Mes soins avec le temps pourront tarir ses larmes. 1830

PAULIN

Seigneur, d'un mal si grand c'est prendre peu d'alarmes.
Placide est violent, et pour la secourir
Il périra lui-même, ou fera tout périr.
Si Marcelle y succombe, appréhendez son frère,
Et si Placide y meurt, les déplaisirs d'un père. 1835
De grâce, prévenez ce funeste hasard.
Mais que vois-je ? Peut-être il est déjà trop tard.
Stéphanie entre ici, de pleurs toute trempée.

VALENS

Théodore à Marcelle est sans doute échappée,
Et l'amour de Placide a bravé son effort. 1840

SCÈNE VIII

VALENS

Marcelle a donc osé les traîner à la mort
Sans mon su, sans mon ordre ? Et son audace extrême...

STÉPHANIE

Seigneur, pleurez sa perte, elle est morte elle-même.

VALENS

Elle est morte !

STÉPHANIE

Elle l'est.

1845

VALENS

Et Placide a commis...

STÉPHANIE

Non, ce n'est en effet ni lui ni ses amis ;
Mais s'il n'en est l'auteur, du moins il en est cause.

VALENS

Ah ! Pour moi l'un et l'autre est une même chose ;
Et puisque c'est l'effet de leur inimitié,
Je dois venger sur lui cette chère moitié.
Mais apprends-moi sa mort, du moins si tu l'as vue.

1850

STÉPHANIE

De l'escalier à peine elle était descendue,
Qu'elle aperçoit Placide aux portes du palais,
Suivi d'un gros armé d'amis et de valets ;
Sur les bords du perron soudain elle s'avance,
Et pressant sa fureur qu'accroît cette présence :
« Viens, dit-elle, viens voir l'effet de ton secours ; »

1855

Et sans perdre le temps en de plus longs discours,
Ayant fait avancer l'une et l'autre victime,
D'un côté Théodore, et de l'autre Didyme,
Elle lève le bras, et de la même main
Leur enfonce à tous deux un poignard dans le sein.

1860

VALENS

Quoi ? Théodore est morte !

STÉPHANIE

Et Didyme avec elle.

1865

VALENS

Et l'un et l'autre enfin de la main de Marcelle ?
Ah ! Tout est pardonnable aux douleurs d'un amant,
Et quoi qu'ait fait Placide en son ressentiment...

STÉPHANIE

Il n'a rien fait, Seigneur ; mais écoutez le reste :
Il demeure immobile à cet objet funeste ;
Quelque ardeur qui le pousse à venger ce malheur,
Pour en avoir la force il a trop de douleur ;
Il pâlit, il frémit, il tremble, il tombe, il pâme,
Sur son cher Cléobule il semble rendre l'âme.
Cependant, triomphante entre ces deux mourants,
Marcelle les contemple à ses pieds expirants,
Jouit de sa vengeance, et d'un regard avide
En cherche les douceurs jusqu'au coeur de Placide ;
Et tantôt se repaît de leurs derniers soupirs,
Tantôt goûte à pleins yeux ses mortels déplaisirs,
Y mesure sa joie, et trouve plus charmante

1870

1875

1880

La douleur de l'amant que la mort de l'amante,
 Nous témoigne un dépit qu'après ce coup fatal,
 Pour être trop sensible il sent trop peu son mal ;
 En hait sa pâmoison qui la laisse impunie, 1885
 Au péril de ses jours la souhaite finie.
 Mais à peine il revit, qu'elle, haussant la voix :
 « Je n'ai pas résolu de mourir à ton choix,
 Dit-elle, ni d'attendre à rejoindre Flavie
 Que ta rage insolente ordonne de ma vie. » 1890
 À ces mots, furieuse, et se perçant le flanc
 De ce même poignard fumant d'un autre sang,
 Elle ajoute : « va, traître, à qui j'épargne un crime ;
 Si tu veux te venger, cherche une autre victime.
 Je meurs, mais j'ai de quoi rendre grâces aux dieux, 1895
 Puisque je meurs vengée, et vengée à tes yeux. »
 Lors même, dans la mort conservant son audace,
 Elle tombe, et tombant elle choisit sa place,
 D'où son oeil semble encore à longs traits se souler
 Du sang des malheureux qu'elle vient d'immoler. 1900

VALENS

Et Placide ?

STÉPHANIE

J'ai fui, voyant Marcelle morte,
 De peur qu'une douleur et si juste et si forte
 Ne vengeât... Mais, Seigneur, je l'aperçois qui vient.

VALENS

Arrête : de faiblesse à peine il se soutient ; 1905
 Et d'ailleurs à ma vue il saura se contraindre.
 Ne crains rien. Mais, ô dieux ! Que j'ai moi-même à craindre !

SCÈNE IX

VALENS

Cléobule, quel sang coule sur ses habits ?

CLÉOBULE

Le sien propre, Seigneur.

VALENS

Ah, Placide ! Ah, mon fils !

1910

PLACIDE

Retire-toi, cruel.

VALENS

Cet ami si fidèle

N'a pu rompre le coup qui t'immole à Marcelle !

Qui sont les assassins ?

CLÉOBULE

Son propre désespoir.

1915

VALENS

Et vous ne deviez pas le craindre et le prévoir ?

CLÉOBULE

Je l'ai craint et prévu jusqu'à saisir ses armes ;

Mais comme après ce soin j'en avais moins d'alarmes,

Embrassant Théodore, un funeste hasard

A fait dessous sa main rencontrer ce poignard,
Par où ses dé plaisirs trompant ma prévoyance...

1920

VALENS

Ah ! Fallait-il avoir si peu de défiance ?

PLACIDE

Rends-en grâces au ciel, heureux père et mari :
Par là t'est conservé ce pouvoir si chéri,
Ta dignité, dans l'âme à ton fils préférée ;
Ta propre vie enfin par là t'est assurée,
Et ce sang qu'un amour pleinement indigné
Peut-être en ses transports n'aurait pas épargné.
Pour ne point violer les droits de la naissance,
Il fallait que mon bras s'en mît dans l'impuissance :
C'est par là seulement qu'il s'est pu retenir,
Et je me suis puni de peur de te punir.
Je te punis pourtant : c'est ton sang que je verse ;
Si tu m'aimes encore, c'est ton sein que je perce ;
Et c'est pour te punir que je viens en ces lieux,
Pour le moins en mourant te blesser par les yeux.
Daigne ce juste ciel...

1925

1930

1935

VALENS

Cléobule, il expire.

CLÉOBULE

Non, Seigneur, je l'entends encore qui soupire ;
Ce n'est que la douleur qui lui coupe la voix.

1940

VALENS

Non, non : j'ai tout perdu, Placide est aux abois ;
Mais ne rejetons pas une espérance vaine,
Portons-le reposer dans la chambre prochaine ;
Et vous autres, allez prendre souci des morts,
Tandis que j'aurai soin de calmer ses transports.

1945